

11

Le rôle de l'Université dans la promotion des questions liées au genre et aux droits des femmes dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale





Institute Européen de la Méditerranée

Consortium formé par:

Gouvernement de la Catalogne
Ministère espagnol des Affaires étrangères et de la Coopération
Ville de Barcelone

Institut Européen de la Méditerranée

C / Girona, 20
08010 Barcelone, Espagne
www.iemed.org

Le rôle de l'Université dans la promotion des questions liées au genre et aux droits des femmes dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale

Texte : Fatima Sadiqi

Coordination : Josep Ferré, Emilie Vidal

Édition : Elisa Poch

Design couverture et mise en page : Núria Esparza

Traduction de l'anglais (original) : Bruce Capelle

Remerciements : Alia Alasali (Université Al Najah), Adriana Bebiano (Faculté des Lettres et Centre d'études sociales, Coimbra), Khalid Bekkaoui (Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès), Boutheina Ben Hassine (Université de Sousse), Julie Cwikel (Université Ben Gurion du Negev), Tiina Erik (Centre estonien d'études et de ressources pour les femmes), Jasmin Fouad (Faculté d'économie et science politique, Université du Caire), Lina Gálvez Muñoz (Université Pablo de Olavide, Séville), Francisca de Haan (Université d'Europe centrale), Jules Falquet (Centre d'Enseignement, de Documentation et de Recherches pour les Etudes Féministes CEDREF, Université Paris 7 Diderot), Zelia Gregoriou (Université de Chypre – Chaire de l'UNESCO), Samantha Grima (Université de Malte, Département d'études sur le genre), Tala Harb (Institut de recherche sur les femmes dans le monde arabe, Université libano-américaine), Evgenia Ivanova (Centre d'études sur le genre, Université européenne des sciences humaines), Mary Koutselini (Université de Chypre – Chaire de l'UNESCO), Azadeh Kian (CEDREF, Université Paris 7 Diderot), Nadia Lachiri (Université Moulay Ismaïl), Reet Laja (Centre estonien d'études et de ressources sur les femmes), Rosario López Gregoris (Université autonome de Madrid), Nataša Medved (Centre d'études sur les femmes, Zagreb), Rajaa Nadifi (Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Aïn Chock Casablanca), Abdallah Ounnir (Université Abdelmalek Essâadi Tanger), Enriketa Papa (Université de Tirana), Vasiliki Petousi (Université de Crète), Martina Rieker (Université américaine du Caire), Adelina Sánchez Espinasa (Institut universitaire d'études sur les femmes, Université de Grenade), Olga Sasunkevich (Centre d'études sur le genre, Université européenne des sciences humaines, Vilnius), Bahar Taner (Université de Mersin), Ann Varley (University College, Londres)

Remerciements particuliers : Nour Alchikh, Federica Giardini

Le rôle de l'Université dans la promotion des questions liées au genre et aux droits des femmes dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale

Fatima Sadiqi*

SOMMAIRE

Introduction	7
Inventaire des programmes universitaires sur les femmes et le genre dans le monde arabe	11
Inventaire des programmes universitaires sur les femmes et le genre en Europe méridionale et centrale	35
Analyse des programmes universitaires sur le genre et les femmes dans le monde arabe	53
Conclusions et recommandations	71
Annexe : Programmes universitaires sur les femmes et le genre dans le monde arabe (81)	77

*Fatima Sadiqi est bénéficiaire d'une bourse de l'Université Harvard. Elle est professeure de linguistique et d'études sur le genre, auteure et éditrice de, entre autres, « Les discours féministes marocains » (2014), « Les femmes, le genre et la langue au Maroc » (Brill, 2003), « Genre et violence au Moyen-Orient » (Routledge 2011) et « L'Afrique écrite par les femmes : la région du Nord » (The Feminist Press, 2009). Sadiqi est une conférencière internationale sur divers sujets traitant des femmes et des langues marocaines et nord-africaines. Elle a été directrice générale de la Fondation Esprit de Fès - qui organise, entre autres, le Festival des musiques sacrées de Fès-, membre du Conseil d'administration de l'Institut royal de la culture amazigh et experte des Nations unies en genre. Sadiqi a fondé le premier Centre marocain d'études et de recherches sur les femmes en 1998, et le premier programme d'études supérieures en études sur le genre en 2000 à l'Université de Fès. En 2006, elle a fondé le Centre Isis pour les femmes et le développement.

Introduction

Présentation de l'étude

Cette étude, qui est la première de ce genre et de cette envergure, se fonde sur des données détaillées recueillies dans le cadre de l'examen exhaustif de 14 programmes universitaires de troisième cycle portant sur les femmes et le genre dans le monde arabe, et sur 14 programmes de ce même type en Europe méridionale et centrale. Dans le monde arabe, les 14 programmes se déroulent dans les pays suivants : Algérie, Égypte, Jordanie, Liban, Maroc, Palestine et Tunisie ; et en Europe méridionale et centrale, dans les pays suivants : Albanie, Chypre, Croatie, Espagne, Estonie, Hongrie, Lituanie, Malte, Portugal, Slovénie, et Turquie. Le choix de ces pays d'Europe méridionale et centrale est principalement motivé par leur situation économique relativement faible par rapport aux pays d'Europe du Nord. Bon nombre de ces pays ont également connu des transitions démocratiques semblables à celles qui ont lieu dans le monde arabe.

Cette étude a trois objectifs principaux :

- (1) inventorier les programmes universitaires de troisième cycle dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale qui portent sur les femmes et le genre et qui existent toujours,
- (2) contextualiser et analyser ces programmes,
- (3) comparer, d'une part, les programmes du monde arabe et, d'autre part, les programmes du monde arabe et ceux d'Europe méridionale et centrale.

Méthode

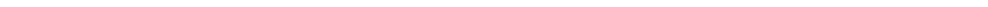
Cette étude se fonde sur les sources suivantes :

- un questionnaire élaboré par l'institut européen de la Méditerranée (IEMed) et auquel ont répondu vingt responsables de programmes universitaires dans le domaine des femmes et du genre (d'autres questionnaires ont été remplis mais n'ont pas été analysés dans cet article) ;
- les recherches de l'auteur ;
- des entretiens avec huit responsables et/ou membres de programmes affiliés aux établissements suivants : l'Université de Beir Zeit (Palestine), l'Université de Jordanie, l'Université américaine de Beyrouth (Liban), l'Université Moulay-Ismaïl (Maroc), l'Université Al Akhawayn à Ifrane (Maroc), l'Université d'Alger (Algérie), l'Université Abdelhamid Ibn Badis (Algérie) et l'Université de La Manouba (Tunisie).

Des méthodes quantitatives et qualitatives ont été utilisées afin d'évaluer les objectifs et les thématiques abordés dans les programmes universitaires portant sur les femmes et le genre, les concepts utilisés, l'équilibre entre les sexes, la manière dont les

programmes abordent l'égalité femmes-hommes et les droits des femmes dans leurs pays respectifs ainsi que les enjeux auxquels ils sont confrontés.

En ce qui concerne l'organisation du contenu, la méthode est comparable aux objectifs susmentionnés. Ainsi, l'étude se divise en trois parties. La première partie correspond à une présentation générale des programmes universitaires de troisième cycle dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale qui portent sur les femmes et le genre. Le degré de détail fourni pour chaque programme dépend de la quantité d'informations recueillies au moyen des questionnaires et des entretiens. La deuxième partie situe et analyse le contenu de la première partie, tandis que la troisième compare le rôle des programmes dans la promotion de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale. L'étude se conclut par un tableau qui récapitule les informations de base des programmes retenus et s'achève par des conclusions et des recommandations, ainsi qu'une bibliographie.



Inventaire des programmes universitaires sur les femmes
et le genre dans le monde arabe

L'inventaire ci-dessous répertorie par ordre alphabétique les pays dans lesquels sont dispensés des programmes de troisième cycle sur les femmes et le genre. Dans certains pays, il en existe plusieurs.

1. Algérie

Les rares informations recueillies sur Internet et la correspondance avec divers professeur-e-s d'université algérien-n-e-s ne permettent pas de déterminer avec certitude s'il existe dans ce pays un programme complet de master ou de doctorat dans le domaine des femmes et/ou du genre. Selon les informations disponibles, il existe un laboratoire d'études sur le genre, les langues et la diversité sociolinguistique à l'Université publique Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem, mais il n'a été possible de recueillir aucune information, outre celle qui figure en annexe.

Cependant, le Centre d'information et de documentation de l'Université d'Alger, qui est aussi une université publique, traite des sujets abordés habituellement dans les programmes d'études universitaires sur le genre. Axé sur les droits de l'enfant et de la femme, ce centre est dirigé par Nadia Aït-Zaï, professeur, avocate et enseignante à la Faculté de droit d'Alger¹.

2. Égypte

En Égypte, deux programmes d'enseignement supérieur proposent des cours sur le genre et les femmes : l'Institut Cynthia Nelson pour les études sur le genre et les femmes (Cynthia Nelson Institute for Gender and Women's Studies, IGWS) et le master professionnel Genre et développement.

Le master de l'Université américaine du Caire (AUC)

Ce programme relève de l'École des affaires mondiales et des politiques publiques de l'AUC, une université privée.

L'Institut Cynthia Nelson sur le genre et les femmes (IGWS) est un institut de recherche universitaire et un centre d'enseignement supérieur destiné aux universitaires, aux chercheur-e-s et aux étudiant-e-s de deuxième cycle qui s'intéressent aux questions de genre au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie du Sud. Le programme tire ses questions et ses approches des sciences humaines et sociales et étudie la manière dont les relations entre les femmes et les hommes sont intégrées dans les formations sociales, politiques et culturelles. Il offre aux étudiant-e-s une perspective interdisciplinaire et transnationale des études sur le genre et les femmes, en mettant particulièrement l'accent sur la région

¹ Voir <http://www.ciddef-dz.com>.

du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Il offre trois spécialisations en master : « La question du genre dans les économies politiques », « Géographies du genre et de la justice », « Études sur le genre et les femmes au Moyen-Orient/en Afrique du Nord ».

L'IGWS prépare les étudiant-e-s de deuxième cycle à divers métiers, notamment celui de consultant-e dans des agences de développement internationales, dans des organisations non gouvernementales (ONG) locales et des organismes publics nationaux. Ce programme permet également aux étudiant-e-s souhaitant mener des travaux de doctorat de bénéficier de la formation nécessaire dans le domaine du genre et des femmes, notamment d'outils théoriques et méthodologiques dans la plupart des disciplines et des domaines de recherche appliquée.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et migration », « Théories et/ou histoire du féminisme ».

Chaque année, une vingtaine d'étudiant-e-s en moyenne s'inscrit au programme. 99 % des étudiant-e-s inscrit-e-s au programme sont des femmes et le personnel universitaire est entièrement féminin.

L'IGWS aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des femmes en Égypte en présentant aux étudiant-e-s de deuxième cycle les cadres théoriques et conceptuels traitant des cadres de l'égalité et des droits dans la sphère universitaire comme base pour aborder ces questions dans le contexte de l'Égypte contemporaine.

L'IGWS fait face à un défi au niveau universitaire : la formation universitaire de premier cycle en sciences sociales étant limitée dans les universités nationales égyptiennes, les étudiant-e-s de deuxième cycle admis-e-s à l'IGWS sont issu-e-s de diverses universités, ce qui oblige l'IGWS à consacrer la première année à leur présenter le champ académique des études sur le genre et les femmes ainsi que les méthodologies de recherche en sciences sociales afin de leur fournir une base pour d'éventuels projets de recherche spécifiques.

Ce master s'inscrit dans des réseaux de recherche en lien avec l'égalité femmes-hommes et/ou les droits des femmes. Ce lien est varié et évolutif et intervient conjointement avec des projets de recherche financés par des sources externes, que mène le centre de recherche de l'institut. L'IGWS souhaite participer aux activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

Deux exigences fondamentales lient les étudiant-e-s qui souhaitent rejoindre l'IGWS : premièrement, suivre un cours sur la théorisation du genre (3 cr.). Ce séminaire présente aux étudiant-e-s la littérature et les débats théoriques de base dans le domaine des études sur le genre et les femmes. En plus de jeter les bases intellectuelles permettant par la suite de mener des travaux universitaires dans ce même domaine, ce séminaire engage également des débats contemporains sur la théorie de la mobilité en mettant l'accent sur le Sud. L'ensemble des étudiant-e-s de master sont tenu-e-s de suivre ce cours durant le premier semestre de leurs études. Ce séminaire est proposé à l'automne. Ce cours a pour objectif principal de développer les outils adéquats pour comprendre la question du genre dans les économies politiques du monde contemporain. Deuxièmement, suivre un cours intitulé « Géographies critiques : déchiffrer le Sud » (3 cr.). Ce séminaire étudie l'espace et ses effets sur les plans social, politique et du genre. Il présente aux étudiant-e-s des travaux essentiels sur l'espace dans le domaine des sciences sociales visant à la transformation sociale. Outre les deux cours de base, trois options sont proposées aux étudiant-e-s, l'une d'elles doit être un cours relevant d'un programme d'études sur le genre et les femmes. Lors de chaque promotion universitaire, la liste des options est révisée par le comité consultatif de deuxième cycle de l'IGWS. La liste des options pour chaque semestre est disponible sur le site web du centre d'études supérieures de l'IGWS.

Afin de se spécialiser dans des études sur les femmes et le genre au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, les étudiant-e-s sont tenu-e-s de suivre les cours ci-après :

-Approches en matière d'études sur le genre et les femmes au Moyen-Orient/en Afrique du Nord (3 cr.). Ce cours plonge les étudiant-e-s dans des débats historiques, philosophiques et théoriques dans le domaine universitaire des études sur le genre et les femmes au Moyen-Orient. Des approches interdisciplinaires ainsi que diverses positions théoriques sont exposées et font l'objet de discussions sous un angle critique. Reconnaisant l'intrication des régions, les débats universitaires et les luttes politiques, ce cours place la région du Moyen-Orient/de l'Afrique du Nord dans son contexte mondial. Parmi les thématiques abordées par le passé, citons « Droits des femmes, droits humains », « Urbanisme critique : genre, pauvreté, violence », « Pratiques du droit islamique de la famille » et « Organismes de régulation ». Les cours sont proposés au printemps et il est possible d'y assister plusieurs fois si le contenu change.

-Histoires et théories du genre et du développement (3 cr.). Ce séminaire d'introduction a pour objectif de présenter aux étudiant-e-s les perspectives et les expériences historiques, théoriques et empiriques qui servent à élaborer les programmes et politiques actuels dans les domaines du genre et du développement. Le cours se divise en quatre sous-modules

dont chacun présentera des concepts clés pour analyser les relations sociales entre les hommes et les femmes dans le contexte de la réflexion sur le développement. Chaque module présentera ces perspectives théoriques en faisant référence à des applications empiriques concrètes. Ce séminaire est proposé tous les ans à l'automne.

-Genre et migration (3 cr.). Ce séminaire permet d'étudier en profondeur le sous-domaine en plein essor du genre et de la migration. Parmi les thématiques abordées figurent les pratiques sexistes sur les marchés du travail internationaux, les flux migratoires à destination ou en provenance du Moyen-Orient, les tâches domestiques, la traite, les déplacements dans le cadre des conflits et du développement, les envois de fonds et les droits humains. Ce cours est offert conjointement par le centre d'études sur les migrations et les réfugié-e-s et l'Institut pour les études sur le genre et les femmes.

Tous les cours de l'IGWS sont conçus pour préparer les étudiant-e-s à rédiger un mémoire de master. En effet, selon les règlements de l'université, chaque étudiant-e est tenu-e de rédiger un mémoire. Avant que l'étudiant-e ne commence à y travailler, le comité consultatif de deuxième cycle de l'IGWS doit valider sa proposition de mémoire. Les étudiant-e-s doivent se familiariser avec les exigences des procédures spécifiques de l'IGWS relatives aux mémoires. Des directives sont disponibles auprès du bureau de l'IGWS et sur Internet.

Le master de l'Université du Caire

Ce programme est dispensé à la Faculté d'économie et de sciences politiques de l'Université du Caire qui est publique. Le master en genre et développement a quatre objectifs principaux : (i) doter les étudiant-e-s de connaissances adaptées leur permettant de comprendre le développement en Égypte et à l'étranger et de travailler dans ce domaine ; (ii) fournir aux étudiant-e-s des compétences pratiques et utiles sur le marché qui leur permettront d'aborder les problèmes de développement sous le prisme du genre ainsi que d'autres solutions par l'élaboration de politiques ; (iii) offrir aux étudiant-e-s une expérience de travail sous la forme d'un stage de longue durée, et (iv) mettre l'accent sur les compétences en matière de recherche analytique, quantitative et qualitative.

Ce master aborde principalement les thèmes suivants : « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre et économie » et « Genre et politique ».

Chaque année, 25 étudiant-e-s en moyenne s'y inscrivent.

90 % des étudiant-e-s inscrit-e-s au programme sont des femmes et le personnel universitaire est à 75 % féminin.

Ce programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Égypte par l'intermédiaire de l'option « Genre et inégalités » et d'autres cours étudient des questions connexes sous différents angles.

Le principal défi auquel le programme doit faire face au niveau académique consiste à maintenir et à pérenniser le niveau des expert-e-s, des étudiant-e-s et des contenus.

Ce programme ne fait partie d'aucun réseau de recherche lié à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes, et le responsable du programme souhaite participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

3. Jordanie

L'Université de Jordanie, une université publique établie à Amman, dispose d'un programme d'études supérieures intitulé « Master Études sur les femmes » qui a vu le jour en 1997. Ce programme s'est développé pour devenir un département d'études féminines, puis un centre spécialisé dans les questions relatives aux femmes aux niveaux local et mondial. Ce programme comporte deux volets : i) un volet « mémoire » et (ii) un volet « global ». Le premier accrédite les cours et la rédaction d'un mémoire de master.

Les principales thématiques proposées dans le cadre du programme sont les suivantes : « Genre et droits humains », « Genre et politique », « Genre et développement durable », « La femme dans les médias et la communication », « Méthodes de recherche scientifique », « Théorie du féminisme », « Sécurité » et « La femme dans l'histoire ».

Le programme offre les cours suivants : « Concepts liés aux études sur les femmes », « Méthodes de recherche scientifique », « La femme dans le droit », « Théorie du féminisme », « Santé de la femme », « Genre et développement durable », « La femme et l'entreprise », « Questions contemporaines liées au genre », « La femme et la politique », « La femme dans les médias et la communication », « L'image de la femme dans la littérature et la culture », « Les théories sociales du point de vue de la dimension des rapports femmes-hommes », « L'analyse statistique du point de vue de la dimension des rapports femmes-hommes », « Les droits humains et la sécurité humaine pour la femme », « La femme dans l'histoire », « Thématique spéciale dans le cadre des études sur les femmes ». Certains de ces cours sont obligatoires et d'autres sont en option.

Ce programme a les objectifs suivants : (i) mener des recherches et des études universitaires dans le domaine des femmes et du genre. (ii) décerner des diplômes

universitaires dans le domaine des études sur les femmes. (iii) proposer des conseils et des programmes de formation aux fondations qui traitent des questions relatives aux femmes. (iv) fournir un service à la communauté dans le domaine de l'égalité femmes-hommes. (v) signer des protocoles d'accord et mener des études collaboratives dans le domaine de la recherche, et échanger des informations et des expériences avec des centres et des entités similaires en Jordanie et à l'étranger. (vi) créer une base de données et des informations sur les questions des femmes. (vii) créer un réseau de communication avec des organisations locales, régionales et internationales œuvrant dans des domaines liés aux femmes. (viii) organiser des conférences locales et internationales et y participer.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et sciences », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature », « Genre et nationalisme », « Philosophie féministe », « Genre et médias ».

Chaque année, 10 à 15 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 90 % et l'ensemble du personnel universitaire du programme est féminin.

4. Liban

Il existe au Liban deux programmes universitaires dans le domaine du genre et des femmes : le premier est proposé à l'Université libano-américaine (LAU) et le second à l'Université américaine de Beyrouth (AUB). Les deux programmes sont dispensés à Beyrouth dans deux universités privées.

Le programme de master à l'Université libano-américaine (LAU)

Le programme universitaire de la LAU Études sur les femmes et le genre est un programme de deux ans qui est dispensé à l'Institut d'études sur les femmes dans le monde arabe, situé à l'Université libano-américaine de Beyrouth. Le programme a été lancé en 2016.

Les objectifs de ce programme sont les suivants : (i) fournir les connaissances théoriques, les compétences interdisciplinaires et les aptitudes pratiques nécessaires pour suivre des études de troisième cycle dans le domaine du genre ou d'autres domaines apparentés. (ii) créer des perspectives en matière de formation professionnelle continue et de leadership (iii) poursuivre une carrière dans des organismes publics et des ONG, des ministères, ainsi que dans des organismes nationaux, régionaux et internationaux en

faisant état de bonnes compétences dans les domaines de la communication et du travail d'équipe.

Le programme de la LAU offre aux étudiant-e-s un enseignement interdisciplinaire de qualité qui leur permet de suivre des cours dans des disciplines aussi diverses que la littérature, les sciences politiques, l'histoire, la sociologie, la psychologie et l'économie, sous le prisme du genre. Il prépare les étudiant-e-s à des études de doctorat, et/ou à diverses carrières professionnelles en les impliquant dans la découverte et la production de connaissances. Plus précisément, le programme prépare les étudiant-e-s de deuxième cycle à poursuivre des études de doctorat dans les domaines du genre et de la femme, de la philosophie, de la sociologie, de la littérature, de la psychologie, de l'histoire ou dans d'autres domaines des sciences humaines ou sociales.

Il offre également aux étudiant-e-s un programme interdisciplinaire qui intègre le genre, la catégorie socioprofessionnelle, la race, la religion, la culture, l'appartenance ethnique et les sexualités, et permet aux étudiant-e-s de mener des recherches interdisciplinaires de qualité dans le domaine des femmes et du genre. En outre, le programme cherche à mettre les travaux universitaires en lien avec la sphère sociale et politique, en dehors du milieu universitaire. Enfin, il prépare les étudiant-e-s diplômé-e-s à assumer des rôles de direction au sein d'organismes régionaux et internationaux et à mener des recherches de qualité dans le domaine des droits des femmes et des droits humains.

Sur le plan de l'expérience d'enseignement, le programme permet aux étudiant-e-s (i) d'explorer et d'évaluer les théories et concepts principaux liés aux femmes et au genre, (ii) d'identifier et d'évaluer les méthodes appropriées afin de mener des recherches interdisciplinaires, (iii) de réfléchir de manière globale et de cultiver leur esprit critique (v) de rédiger des articles de recherche, des rapports analytiques et des notes d'orientation et d'effectuer des présentations publiques, et (vi) de travailler de manière efficace au sein d'une équipe afin de concevoir, d'élaborer et de mettre en œuvre des campagnes de sensibilisation.

Le diplôme de master de la LAU Études sur les femmes et le genre, le premier de ce type au Liban, témoigne de l'héritage de la LAU en tant que première université de la région traitant sur les femmes et comme fondatrice du premier institut d'études sur les femmes dans le monde arabe. C'est une expression de l'engagement de l'université en faveur de la justice, de la parité et l'égalité femmes-hommes. Le diplôme de master est de nature interdisciplinaire afin de préparer les étudiant-e-s à entrer sur le marché de l'emploi et à poursuivre des études supérieures. Le diplôme de master dans les domaines des femmes

et du genre est essentiel, non seulement pour produire des connaissances sur la vie et le statut des femmes à l'échelle mondiale mais aussi en tant que plateforme permettant d'aborder les problèmes des femmes dans le contexte culturel, social et politique contemporain et de contester les torts et les abus proférés par l'intermédiaire de la recherche universitaire et de la rigueur intellectuelle. Le programme répond aux besoins et à la place des étudiant-e-s et du personnel qui sont à l'avant-garde de la sociologie et de l'évolution professionnelle par l'intermédiaire d'outils intellectuels et de l'activisme social.

Les étudiant-e-s diplômé-e-s du programme d'études de la LAU Études sur les femmes et le genre ont le choix entre plusieurs options de carrière qui leur permettent : (i) d'occuper des postes de direction au sein d'organismes nationaux, régionaux et internationaux œuvrant dans le domaine des droits humains, de l'éducation, des migrations, de la diplomatie et de la résolution des conflits, (ii) de travailler en tant que consultant-e-s pour des agences de développement internationales, des agences des Nations Unies, des organisations de défense des droits humains, des ONG locales, ainsi que des organismes publics et des ministères, (iii) d'acquérir une expertise dans le domaine du genre, de la race, de la sexualité et des rapports de classe, compétences qui sont recherchées dans un certain nombre de domaines et de professions.

En ce qui concerne le programme d'études, les étudiant-e-s doivent valider 30 crédits d'heures de cours ou un total de 8 cours et un mémoire pour obtenir le diplôme de master. Cinq de ces huit cours font partie du tronc commun obligatoire et les trois autres sont des options à choisir parmi d'autres programmes d'études supérieures en sciences humaines, en sciences sociales, en sciences de l'éducation ou en gestion d'entreprise. Les étudiant-e-s à temps plein sont tenu-e-s d'achever les études en deux ans.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Violence basée sur le genre », « Genre et migration », « Théories et/ou histoire du féminisme ».

Les unités du tronc commun sont les suivantes : « Méthodes de recherche dans le cadre des études dans les domaines des femmes et du genre », « Théories du genre et féminisme mondial », « Féminismes arabes et islamiques (histoire et théorie) », « Genre et politiques publiques ». Un stage au sein d'une ONG locale, régionale ou internationale œuvrant dans le domaine des femmes au Moyen-Orient est obligatoire.

Les étudiant-e-s peuvent choisir leurs cours optionnels parmi les matières suivantes : « Thèmes en lien avec les études dans les domaines des femmes et du genre », « Genre

et migration », « Thèmes en lien avec les relations internationales au Moyen-Orient », « Séminaire d'études supérieures en littérature comparée » ou « Identité masculine dans la littérature arabe moderne du Proche-Orient ».

Enfin, selon les règlements de l'université, chaque étudiant-e est tenu-e de rédiger un mémoire. Avant que l'étudiant-e ne commence à travailler sur son mémoire, trois membres du corps professoral doivent approuver sa proposition de mémoire. La proposition doit comprendre une question de recherche, une série d'hypothèses, une bibliographie des références utilisées et un aperçu de la méthode de recherche qui sera adoptée.

Lors de la première année du programme, sept étudiant-e-s se sont inscrit-e-s au master dans le domaine du genre. Le programme ne compte que des étudiantes et la majorité du corps enseignant se compose de femmes, même si, dans les départements des affaires internationales, de gestion d'entreprise et des études sur les migrations, des professeurs de sexe masculin dispensent certains des cours optionnels.

Le programme de la LAU aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes au Liban de la façon suivante : en adoptant une orientation interdisciplinaire étant donné l'évolution importante de la sociologie du féminisme qui privilégie le genre plutôt que les femmes. Le programme opte également pour une posture contemporaine qui dépasse les catégories binaires et étudie la manière dont le genre fait partie intégrante des institutions politiques, économiques et culturelles. Le programme se penche sur les rapports entre le genre et d'autres identités sociales et remet en question les stéréotypes. Il étudie les liens entre le genre, la race, l'appartenance ethnique, l'identité sexuelle, la catégorie socioprofessionnelle et l'âge. L'accent mis sur le genre a également une influence sur les questions posées, les méthodes employées et les utilisations du savoir pour créer une sociologie du féminisme dans un cadre multiculturel et historique. Il favorise également des approches plus inclusives en matière de plaidoyer et d'activisme dans le programme. Le diplôme garantit un haut niveau de liberté académique et intègre le genre, ainsi que plusieurs thèmes et concepts essentiels à la compréhension de l'inégalité femmes-hommes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, notamment l'éducation, la sexualité, la santé, la représentation politique, la participation économique.

Obtenir des financements visant à soutenir le programme et à accueillir plus de professeurs invités, offrir des bourses permettant d'aider un plus grand nombre d'étudiant-e-s souhaitant se spécialiser dans le domaine du genre et susciter l'intérêt des étudiant-e-s dans ce domaine constituent les principaux défis auxquels le programme doit faire face au niveau académique. En effet, l'intérêt des étudiant-e-s est faible car les débouchés

concrets d'une carrière dans le domaine du genre ne leur apparaissent pas clairement. Les perspectives professionnelles de ce choix de carrière sont méconnues et il existe le sentiment que le seul débouché pour celles et ceux qui suivent cette filière est de devenir enseignant-e dans ce domaine. Ainsi, il est nécessaire de mener une campagne d'information et de sensibilisation auprès des étudiant-e-s afin de clarifier ce point.

Le programme ne fait partie d'aucun réseau de recherche en lien avec l'égalité femmes-hommes et/ou les droits des femmes. Le responsable du programme souhaite participer aux activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

L'Université américaine de Beyrouth (AUB)

L'AUB propose un programme d'études sur le genre. Ce programme est une initiative interdisciplinaire qui favorise l'enseignement et la recherche sur le rôle du genre dans la société et son rapport avec d'autres forces et identités sociales. La diversité des formations permet aux étudiant-e-s d'apprendre comment différents champs et disciplines universitaires envisagent l'application du genre sur le marché du travail, dans les mouvements sociaux, au sein de la famille, dans le domaine sanitaire, dans les systèmes politiques et des productions et représentations culturelles. Les étudiant-e-s de premier cycle de l'université peuvent suivre des études dans le domaine du genre en tant que matière secondaire.

Lancé en 2016, le programme s'engage à poursuivre l'éducation artistique libérale de l'AUB en mettant en avant le genre en tant que pôle de recherche intellectuelle, de réflexion critique et d'exploration créative. Les étudiant-e-s doivent remettre en question les manières communes d'envisager le genre et explorer ses réalités matérielles, culturelles et politiques dans divers contextes sociaux et historiques.

Les étudiant-e-s ont le choix parmi une vaste gamme de cours dans les domaines des sciences de la santé, des sciences sociales et des sciences humaines, notamment « Genre et violence », « Sexe, genre et médias au Moyen-Orient », « Théories queer et post-queer du genre », « Sexualité et capacités », « Genre dans la société islamique classique », « Sexualité et santé publique » et « Genre et langue ». C'est le seul programme dans le monde arabe qui propose des études sur la question queer.

Dans le cadre de ce programme, a été lancée une option études de genre lors de l'année universitaire 2016-17 en collaboration avec les départements d'histoire, de sociologie,

d'anthropologie, d'études des médias, de promotion de la santé communautaire, d'épidémiologie et de santé des populations. Cette matière secondaire nécessite la validation de 15 crédits parmi les cours suivants : « Genre et langue », « Genre et sexualité », « Santé reproductive », « Le genre dans la société islamique classique », « Sexualité et santé publique », « Genre et culture » ou des sujets spéciaux, des séminaires et/ou des unités de cours qui mettent l'accent sur le genre, la sexualité et/ou les femmes, avec l'approbation de la chaire du département d'anglais. Cette option vise à stimuler l'intérêt pour la création d'un programme de master et de doctorat à l'AUB.

Le personnel de l'option études sur le genre aborde les questions de l'égalité et des droits des femmes avec la volonté d'influencer l'élaboration des politiques. Ces tentatives comprennent l'organisation d'ateliers, de séminaires et d'activités similaires.

Le personnel du programme est de sexe masculin et féminin, tout comme les étudiant-e-s. Le programme tente d'établir des contacts avec des réseaux dans le domaine de l'égalité et des droits des femmes et serait intéressé de rejoindre un réseau euro-méditerranéen.

5. Maroc

Les caractéristiques principales des programmes d'études sur le genre et/ou les femmes sont leur capacité à offrir des masters et des doctorats, leur nombre croissant et le fait qu'ils soient multilingues (anglais, français et arabe). Trois programmes représentatifs sont sélectionnés dans cette étude en fonction de la langue d'enseignement qu'ils utilisent : le premier propose ses cours en français, le deuxième en arabe et le troisième en anglais.²

Les programmes d'études supérieures sur les femmes et le genre de l'Université Hassan II

L'Université Hassan II est une université publique située à Casablanca. Elle offre deux programmes sur les femmes et le genre : un master et un doctorat. Ils dépendent tous les deux de la Faculté de lettres.

Le master de l'Université Hassan II

Le master intitulé « Genre, société et cultures » est le premier master sur le genre au Maroc. La première unité de formation et de recherche sur le genre a été créée à Fès en 2000. Le cursus durait deux ans et impliquait la rédaction d'un mémoire. Sa structure se fondait sur celle de programmes de master en Europe et aux États-Unis. Lorsque le ministère de l'enseignement supérieur a remplacé la désignation « unité de formation et de recherche » par le terme « master » en 2006, le master « Genre, société et cultures » a été le premier à voir le jour. Deux autres masters, dont celui qui a pris le relais de la

² Il est important de noter que les deux premières études supérieures sur le genre et les femmes au Maroc (Rabat et Fès) proposaient, et proposent toujours, des cours en anglais.

première unité de formation sur le genre à Fès, et un autre à Tanger, lui ont emboîté le pas. En 2014-2015, le master « Genre et politiques publiques » a été créé à Rabat et le master « Genre société et développement humain » a été créé à Oujda. Ce dernier a cessé d'exister en 2016.

Le master de l'Université Hassan II a les objectifs suivants : (i) former les étudiant-e-s à mener des recherches sur le genre, la société et la culture. (ii) orienter la formation afin de servir la communauté et de contribuer à sa modernisation et à son développement. (iii) initier les étudiant-e-s à des domaines d'étude pluridisciplinaires reconnus dans des grandes universités internationales. (iv) développer la connaissance des aspects fondamentaux et des pratiques du genre. (v) fournir les outils scientifiques nécessaires pour suivre l'évolution des relations femmes-hommes dans les différents secteurs et couches de la société. (vi) orienter la formation sur les différents axes de l'éducation interculturelle.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et migration », « Genre et droits humains », « Théories et histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature ».

Chaque année, 25 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 60 % et le pourcentage de personnel féminin est de 70 %.

Le master « Genre, société et cultures » aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes au Maroc en proposant une formation fondée sur le contexte qui prévaut au Maroc, notamment l'attitude officielle du pays envers la CEDAW ou les réformes du droit de la famille de 2004.

Sur le plan académique, les principaux défis auxquels le programme est confronté sont la production de publications de qualité et l'organisation d'événements scientifiques.

Le programme de doctorat de l'Université Hassan II

Le programme de doctorat de l'Université Hassan II relève du laboratoire Genre, éducation, littérature et médias. Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et violence », « Genre et migration », « Genre et droits de la personne », « Théories et histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature » et « Genre et masculinités ».

Chaque année, 7 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 70 % et le pourcentage de personnel féminin est d'environ 60 %.

Le doctorat aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes au Maroc en accompagnant les avancées que le Maroc a réalisées dans ces domaines et les reculs continus concernant ces droits, tels que la baisse constante du taux d'activité des femmes, la montée de la violence à l'égard des femmes, etc. Le programme mène également des actions telles qu'un inventaire des recherches et des formations, l'organisation d'ateliers, etc.

Sur le plan académique, les principaux défis auxquels le programme doit faire face sont similaires à ceux auxquels le programme de master est confronté.

Le programme fait partie du Réseau universitaire et scientifique euro-méditerranéen sur le genre et les femmes (RUSEMEG), qui regroupe des centres de formation et de recherche sur le genre et des chercheur-e-s, des étudiantes de troisième cycle et des doctorant-e-s qui se forment et travaillent dans ce domaine. Le RUSEMEG contribue à la mise en œuvre, à l'institutionnalisation, à l'enrichissement et à la valorisation de l'enseignement et de la recherche sur le genre dans la région euro-méditerranéenne. Il encourage l'établissement de liens et de partenariats pour aborder les inégalités de manière multidisciplinaire et comparative. Le personnel du programme souhaite consolider le réseautage avec des programmes euro-méditerranéens.

Les études supérieures sur les femmes et le genre de l'Université Moulay-Ismaïl

Située à Meknès, l'Université publique Moulay-Ismaïl propose deux programmes académiques dans les domaines des femmes et du genre : un master et un doctorat.

Le master de l'Université Moulay-Ismaïl

Le programme de master est intitulé « Femmes et développement ». Ce programme a les objectifs suivants : (i) étudier le statut des femmes dans le monde arabe en général et au Maroc en particulier, (ii) étudier et définir les droits des femmes, (iii) contextualiser le code de la famille et le droit du travail au Maroc, (iv) permettre aux jeunes (hommes et femmes) de rester en phase avec les projets de développement au niveau national, (v) fournir des bases qui permettent à ces jeunes de travailler auprès d'organisations internationales, (vi) fournir des bases leur permettant de travailler auprès d'organisations de la société civile.

Chaque année, 25 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 50 % et le pourcentage de personnel féminin est également de 50 %.

En ce qui concerne le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes au Maroc, le programme est en phase avec le statut du pays tel qu'il a été défini avant la promulgation du nouveau code de la famille en 2004. Le code de la famille est considéré comme une synthèse des revendications des femmes. De nombreuses recherches ont été entreprises sur la violence basée sur le genre.

Le principal défi du programme de l'Université Moulay-Ismaïl au niveau académique est l'impossibilité pour les étudiant-e-s qui s'inscrivent au master « Femmes et développement » et qui souhaitent préparer une thèse de doctorat, de valider leur accès à un doctorat dans le département de sociologie qu'ils ont quitté pour suivre le master, car ce département ne reconnaît pas la validité du master dans le domaine du genre.

Le programme de master de Meknès fait partie d'un réseau de recherche lié à l'université de Séville. Il a également mis en place des partenariats avec diverses ONG œuvrant dans le domaine des femmes au Maroc. Le personnel du programme souhaite mener des activités de réseautage avec des programmes euro-méditerranéens.

Le programme de doctorat de l'Université Moulay-Ismaïl

Le programme est intitulé « Femmes et écriture ». Initialement, ce programme a été créé pour permettre aux étudiant-e-s de continuer à mener des recherches dans tous les domaines liés à la femme et au développement, tels que le droit, l'économie, la charia, la morale, etc. Comme cela n'a pas été possible, le personnel du master a accepté de restreindre les thèmes du programme de doctorat au périmètre « Femmes et écriture ».

Ce programme permet de (i) se tenir au courant des écrits sur la créativité des femmes, (ii) adopter une lecture critique des critiques des femmes, (ii) mettre la créativité des femmes à l'honneur, en particulier dans le domaine de la poésie, du genre et des migrations, et de la violence basée sur le genre.

Les principaux thèmes du programme sont : « Genre et droits humains », « Conventions sur les droits des femmes », « Genre, art et littérature », « Théories du féminisme et/ou histoire de la féminité », « Genre et religion », « Genre et culture populaire », « Image de la femme dans la littérature arabe à diverses époques ».

Le programme de doctorat de Meknès a donné lieu à d'importantes recherches sur la collecte et la synthèse de la poésie amazighe et sa traduction en arabe, sur les écrits des femmes et sur la critique de genre.

Le master de l'Université Al Akhawayn

Le programme de master de l'Université Al Akhawayn est intitulé « Études sur le genre ». Il est dispensé au Centre Hillary Clinton pour l'autonomisation des femmes de l'Université Al Akhawayn, à Ifrane (AU).

Ce programme comporte deux objectifs principaux : (i) la recherche sur les questions contemporaines liées au genre en Afrique du Nord, et (ii) des programmes de sensibilisation locaux dans le domaine de l'autonomisation des femmes en milieu rural.

Les principales thématiques du programme sont : « Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et nationalisme », « Philosophie féministe », « Genre et médias ».

Chaque année, 55 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 35 % et le pourcentage de personnel féminin est de 90 %.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes au Maroc par des cours, des recherches, des conférences, des publications et des programmes de sensibilisation locaux.

Sur le plan académique, le manque de ressources financières constitue le principal défi auquel le programme d'Ifrane fait face.

Ce programme s'inscrit dans des réseaux de recherche liés à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes et le coordinateur du programme souhaite participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions du genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

6. Palestine

En Palestine, il existe deux principaux programmes d'études universitaires dans les domaines des femmes et du genre : le master Études sur le genre et le développement de l'Université de Beir Zeit, à Ramallah, et le master Études sur les femmes de l'Université An-Najah Al-Wataniya à Naplouse.

Le master de l'Université de Beir Zeit (ou Birzeit)

Ce master dans le domaine des femmes s'intitule « Master Études sur le genre et le développement ». Il est dispensé à l'Institut d'études sur les femmes (Institute of Women's Studies – IWS) de l'université publique de Beir Zeit. L'université de Beir Zeit a d'abord été la première école primaire pour les filles du village de Beir Zeit. Fondé en 1994, l'IWS est la première initiative universitaire dans le domaine des études sur le genre en Palestine et l'un des premiers programmes dans le monde arabe. En outre, le programme de master sur le genre et le développement est le premier programme d'études supérieures de ce type dans la région.

La création de l'IWS est intervenue à un moment critique, lorsque l'enseignement supérieur palestinien avait clairement besoin de créer de nouveaux programmes universitaires et de recherche qui répondent aux besoins de la société palestinienne en matière de développement. Les Palestiniennes continuent d'être confrontées à d'énormes défis en ce qui concerne l'adoption de stratégies efficaces pour aborder les questions sociales et de développement de base en vue de bâtir une société fondée sur l'égalité femmes-hommes.

En ce qui concerne la vision et la mission de l'IWS, depuis sa création en 1994 en tant que programme interdisciplinaire, le programme d'études sur les femmes s'engage en faveur de l'enseignement, de la recherche, des interventions au sein des communautés et de l'influence des politiques sociales. Au cours de la dernière décennie, l'Institut a cherché à contribuer au développement de l'étude du genre aux niveaux licence et master, à adopter une approche interdisciplinaire, à renforcer les connaissances scientifiques à l'aide de méthodes liées au genre tout en donnant les moyens aux chercheur-e-s d'utiliser des outils d'analyse sur les femmes et à développer les compétences de recherche en Palestine. Les objectifs visaient également à soutenir la société civile, en particulier le mouvement féminin, et les mouvements sociaux en fournissant des services de conseil fondés sur des recherches méticuleuses.

Afin de contribuer au développement d'un personnel universitaire qualifié, l'IWS dispense des cours sur le genre dans divers domaines universitaires, permet de suivre des études supérieures dans ce domaine, présente aux étudiant-e-s la controverse autour de questions relatives aux femmes au niveau mondial et encourage la participation des étudiant-e-s. C'est ainsi que l'IWS aurait influencé les politiques nationales officielles et non officielles. En effet, les trois principales activités de l'IWS sont l'enseignement, la recherche et un programme d'intervention au sein des communautés dans le domaine du genre.

Les principaux objectifs de l'IWS sont : (i) ouvrir des possibilités concernant l'autonomisation des femmes, (ii) développer le réseau d'institutions palestiniennes œuvrant dans le domaine des femmes, (iii) contribuer à l'élaboration de politiques publiques et institutionnelles qui sont équitables et efficaces et tiennent compte du genre, (iv) contribuer à la formulation des politiques, à la planification du développement, à l'action sociale et à l'élaboration des priorités du mouvement des femmes dans son ensemble.

Parmi les ressources de l'IWS figure la bibliothèque qui offre des services essentiels par rapport aux besoins en matière d'enseignement, d'apprentissage et de recherche. Elle est devenue une source essentielle pour les étudiant-e-s de premier, de deuxième et de troisième cycles ainsi que pour les chercheur-e-s et les professionnel-le-s. La bibliothèque dispose d'environ 6 861 ouvrages au total (en arabe et en anglais), offrant ainsi une collection spécialisée dans le domaine du genre. L'autre ressource de l'IWS est le fonds de bourses Hala Atalla, créé pour aider les étudiantes issues de milieux ruraux et défavorisés. Ce fonds veille à ce que ces étudiantes n'abandonnent pas le programme éducatif en raison de l'escalade de la crise sociale, économique et politique qui sévit en Palestine.

Le programme de master de l'IWS a été créé en 1998. Pendant les sept premières années de son existence, l'Institut proposait un master sur le genre, le droit et le développement. Mais depuis l'année 2016-2017 il propose un master sur le genre et le développement, le droit constituant une partie moins spécialisée du programme.

Le programme, qui implique la rédaction d'un mémoire, permet d'obtenir un master dans le domaine des femmes après avoir achevé les 36 heures de crédit, y compris le mémoire.

Les principaux objectifs du master sont : (i) développer et approfondir les connaissances des étudiant-e-s sur la théorie et les concepts existants liés au genre et au développement aux niveaux international, régional et palestinien, (ii) développer les capacités analytiques et critiques des étudiant-e-s en ce qui concerne le traitement et l'évaluation des politiques et des programmes de développement, du point de vue du genre, (iii) développer les capacités des étudiant-e-s à mener des recherches sur la nécessité d'intégrer le genre dans les domaines du développement, ainsi que les obstacles en la matière.

Le programme vise à développer les capacités des étudiant-e-s dans quatre domaines : (i) Théorie et concepts essentiels à la compréhension des questions sociales contemporaines, notamment dans les domaines du développement et du genre. (ii) Méthodologie, impliquant l'analyse et la réflexion critique, concernant l'évaluation des

politiques de développement et des politiques législatives, (iii) Évaluation des besoins : analyse des obstacles à la création et à la mise en œuvre des politiques et des programmes dans le domaine du développement. (iv) Sensibilisation au rôle de la législation pour influencer les politiques relatives au développement et d'autres questions sociales et compréhension de ce rôle.

Ce programme aborde les thèmes suivants : « Droits humains et droits des femmes », « Politiques en matière de genre », « Théories du féminisme ». Les différents cours proposés sont disponibles sur le site web du programme.

Voici la synthèse des principaux défis du programme : depuis le déclenchement de la deuxième Intifada en 2000, l'irrégularité du calendrier scolaire, les invasions, la fermeture des routes et d'autres obstacles dont l'armée israélienne est l'origine, pèsent lourdement sur la capacité des étudiant-e-s à terminer le programme. La plupart des étudiant-e-s de master travaillent à temps plein, sont marié-e-s et ont des enfants. Le temps et les frais de déplacement, sans parler du danger physique et du stress émotionnel découlant des trajets entre la ville ou le village d'origine et l'université, font que la plupart des étudiant-e-s se trouvent dans l'impossibilité d'assister aux cours. Chaque année, de plus en plus d'étudiant-e-s de régions périphériques (régions du nord et du sud de la Cisjordanie et l'ensemble de la bande de Gaza) doivent abandonner leurs études en raison de ces circonstances. Les étudiant-e-s de deuxième cycle et les ancien-ne-s étudiant-e-s du programme sont une preuve concrète des répercussions positives qu'ont eues leurs études sur leurs parcours professionnels. Peut-être plus important encore pour le programme, ces diplômé-e-s ont eu une incidence majeure et croissante sur la façon dont les questions liées au genre sont abordées et débattues au sein des institutions, des programmes et des activités en Palestine.

L'IWS a bénéficié directement de son propre programme de master. En effet, cinq étudiant-e-s de deuxième cycle ont intégré le personnel et ont apporté une énergie, des perspectives et des compétences nouvelles concernant l'enseignement et la recherche dans le cadre du programme. Le programme a pu aider un certain nombre de ses étudiant-e-s à obtenir un doctorat et à suivre d'autres formations en dehors de la Palestine et bénéficie aujourd'hui de son engagement à long terme en poursuivant ses activités au sein de l'Institut.

Les questions de genre sont aussi abordées grâce à l'organisation de forums, d'ateliers et de panels universitaires. En outre, le programme encourage les interventions dans le domaine du genre sous la forme de projets de recherche, de formations et d'enquêtes qui

ont des implications sur le plan des politiques et sont significatives pour le bien-être et le développement des femmes, des hommes et des enfants palestiniens. Ces interventions sont axées sur les secteurs gouvernementaux et non gouvernementaux. Dans la première catégorie figurent les institutions de l'Autorité palestinienne, notamment le ministère de l'éducation, le ministère de la planification et le ministère des affaires féminines. D'autres interventions ciblent la société civile, principalement les groupes et les organisations de femmes. De plus, des membres du corps professoral ont entrepris différents projets de recherche avec des organisations internationales telles que l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

En outre, le programme s'associe à divers réseaux, organisations et universités spécialisés dans les droits des femmes aux niveaux régional, national et international et son personnel souhaite être engagé dans des activités au niveau euro-méditerranéen.

Le master de l'Université An-Najah Al-Wataniya

Le master Études sur les femmes de l'Université publique An-Najah Al-Wataniya à Naplouse a été mis en place conformément à la stratégie de développement de l'université qui vise une participation accrue de larges pans de la société. Le programme de ce master est axé sur plusieurs objectifs : (i) garantir une participation accrue des étudiant-e-s dans les processus de développement et éliminer les obstacles entravant l'accès à l'enseignement supérieur ; (ii) contribuer au processus de prise de décision, d'autant plus que les femmes et les études sur les femmes ont longtemps été marginalisées. On estime que le processus de développement en Palestine nécessite une participation effective des femmes au processus de développement économique et social. Par conséquent, ce programme a pour objectif principal de renforcer le rôle des femmes entrepreneures en les dotant de connaissances et compétences nécessaires.

Ce master aborde les thématiques suivantes : « Genre », « Économie », « Genre et politique », « Genre et coopération », « Violence basée sur le genre », « Genre et droits humains », « Conventions sur les droits des femmes », « Théories du féminisme et/ou histoire de la féminité », « Genre et sciences », « Genre, arts et littérature ».

Chaque année, 10 à 15 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent à ce programme. Le pourcentage moyen d'étudiantes est de 98 % et le pourcentage de personnel féminin est de 50 %.

Dans le cadre de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Palestine, le programme contribue à doter les institutions consacrées à la femme, en particulier, et les autres institutions, en général, de cadres conscient-e-s des questions relatives aux femmes, de compétences qui permettent de parvenir à un changement positif dans la société et d'atteindre le principe d'égalité. Ce programme contribue également à atteindre un équilibre entre les différents rôles de la communauté et une planification basée sur le genre dans différents domaines.

Le programme fait face à trois défis majeurs : (i) des ressources et des références limitées, (ii) peu de cadres universitaires spécialisés dans différents domaines du genre et (iii) des problèmes culturels liés à la perception du genre.

Le programme ne fait partie d'aucun réseau dans le domaine du genre ou des droits des femmes et souhaiterait s'insérer dans des réseaux euro-méditerranéens.

7. Tunisie

En Tunisie, il existe deux programmes d'études supérieures qui abordent les questions du genre et des droits des femmes : le master Genre, culture et société, dispensé à l'Université de la Manouba et le master international Études sur le genre de l'Université de Sousse.

Le master de l'Université de la Manouba

Intitulé « Genre, culture et société », ce master est proposé à la Faculté d'art, de littérature et de sciences humaines de l'Université publique de la Manouba à Tunis. Il a pour objectif principal d'introduire l'étude du genre dans le milieu universitaire tunisien.

Les principales thématiques du programme sont : « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre et médias », « Genre, arts et littérature », « Genre et religion », « Genre et droit », « Genre et psychologie ».

Chaque année, une quinzaine d'étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme dépasse toujours le pourcentage d'étudiants. Le personnel universitaire est à 70 % féminin.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Tunisie en mettant l'accent sur le code tunisien du statut personnel. Le programme considère le code de la famille tunisien, qui est le plus progressiste du monde arabe, comme une feuille de route permettant de se protéger des forces rétrogrades.

Sur le plan académique, le manque de ressources et le manque d'expertise de la majorité des enseignant-e-s constituent le principal défi auquel le programme fait face.

Ce programme ne s'inscrit dans aucun réseau de recherche lié à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes et le personnel du programme souhaite participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen. Les personnes ayant fondé ce programme aimeraient accorder une attention accrue aux cours en arabe sur le genre, et en particulier dans les domaines du genre, du terrorisme et de l'extrémisme.

Le master de l'Université de Sousse

Intitulé « Master international Études sur le genre », ce programme est proposé à l'Université publique de Sousse.

Ce programme a les objectifs suivants : (i) instaurer un enseignement innovant au moyen de méthodes et d'approches nouvelles dans le domaine de l'enseignement du genre. (ii) développer l'expérience et la spécialisation des enseignant-e-s travaillant dans le domaine du genre. (iii) préparer les étudiant-e-s récemment diplômé-e-s à travailler en tant que chercheur-e-s doté-e-s d'une formation solide dans les domaines de la méthodologie et de l'épistémologie du genre, ce qui leur permettrait de comprendre la politisation de cette problématique à tous les échelons, aux niveaux local, national et international.

Les principales thématiques du programme sont : « Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et migration », « Conventions sur les droits des femmes », « Genre et droits humains », « Théories et histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature », « Genre et histoire », « Perspectives féminines sur l'histoire du Prophète », « Aicha », « Genre et politique », « Genre, femmes et Coran », « Rôle de la femme tunisienne dans l'indépendance ».

Ce master étant toujours dans sa phase de conception, on ne connaît ni le nombre moyen d'étudiant-e-s inscrit-e-s chaque année, ni la proportion d'étudiantes. La moitié du personnel académique est féminin.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes en envisageant le genre comme un moyen stratégique permettant de renforcer la paix et la démocratie en Tunisie, qui traverse une transition politique cruciale. Ce programme envisage le genre comme une « arme » permettant de lutter contre toutes les formes d'orthodoxie.

Sur le plan académique, l'aspect pluridisciplinaire (mise en place d'un enseignement et d'activités de recherche englobant l'ensemble des domaines de spécialisation disponibles) constitue le principal défi auquel le programme fait face.

Le programme fait partie d'un réseau dans le domaine du genre et des droits des femmes : le Centre de la femme arabe pour la formation et la recherche (CAWTAR), réseau actif dans le domaine de la recherche sur l'égalité femmes-hommes.

Inventaire des programmes universitaires sur les femmes
et le genre en Europe méridionale et centrale

Comme pour l'inventaire des programmes universitaires dans le monde arabe, l'inventaire ci-dessous répertorie par ordre alphabétique les pays d'Europe méridionale et centrale dans lesquels sont dispensés des programmes sur le genre. Dans certains pays, il en existe plusieurs.

1. Albanie

Le genre est enseigné à la Faculté d'histoire et de philologie de l'Université de Tirana, mais l'établissement ne propose pas d'études spécialisées dans ce domaine. Plus spécifiquement, différents programmes de l'université comportent une matière consacrée à cette thématique.

L'enseignement du genre dans cette faculté a pour objectifs principaux d'étudier les problèmes liés au genre et d'initier les étudiant-e-s aux principales théories et mouvements qui s'y rattachent.

Ces matières abordent les thématiques suivantes : « Théories et/ou histoire du féminisme » et « Genre et migration »

Chaque année, 15 à 25 étudiant-e-s en moyenne suivent ces matières.

Le pourcentage moyen d'étudiantes dans ces matières est de 60 % et le pourcentage de personnel féminin est de 50 %.

Les matières n'abordent pas vraiment le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Albanie. Elles n'ont que peu d'incidence dans ce domaine.

Le réseautage au plan international et la capacité à rester informé-e-s des nouvelles publications sur le genre constituent les principaux défis auxquels le programme doit faire face au niveau académique, en raison d'insuffisantes subventions publiques destinées à l'université en Albanie.

Ce programme ne s'inscrit dans aucun réseau de recherche lié à l'égalité femmes-hommes ni aux droits des femmes, et le personnel souhaiterait participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

2. Biélorussie/Lituanie

Le master « Études culturelles, spécialisation en études sur le genre » a été lancé par le Centre d'études sur le genre de l'Université européenne des sciences humaines, une université privée située à Minsk, en Biélorussie. En 2005 le programme a réouvert à Vilnius en Lituanie.

Les principaux objectifs du programme sont les suivants : (i) promouvoir la transformation des programmes scolaires au moyen de la théorie du genre, (ii) encourager et soutenir les recherches que mènent les professeur-e-s, le personnel, les étudiant-e-s et les chercheur-e-s indépendant-e-s dans le domaine du genre, (iii) encourager et soutenir le discours universitaire et activiste concernant la théorie du féminisme et les questions liées au genre dans les anciens pays de l'URSS.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et sciences », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature », « Genre et nationalisme », « Philosophie féministe », « Genre et médias ».

Chaque année, 6 à 8 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 60 à 70 % et le pourcentage de personnel féminin est de 60 %.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Lituanie en faisant en sorte que la plupart des cours mettent en perspective la théorie féministe occidentale et le contexte politique, social et économique lituanien et biélorusse.

Le manque d'étudiant-e-s en raison du coût élevé du programme et le manque de perspectives d'emploi après l'obtention du diplôme de master dans le domaine du genre constituent les principaux défis auxquels le programme doit faire face au niveau académique.

Ce programme ne s'inscrit dans aucun réseau de recherche lié à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes mais il souhaite participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

3. Croatie

En Croatie, le programme d'études supérieures intitulé « Études sur les femmes » est proposé au Centre d'études sur les femmes de l'Université de Zagreb. Ce programme de troisième cycle sur les féminismes dans une perspective transnationale se fonde sur le savoir féministe en action. Depuis sa création en 1997, le centre a vu plus de 600 participant-e-s achever le programme éducatif et plus de 1000 participant-e-s suivre divers programmes spécialisés.

Les principaux objectifs du programme sont les suivants : (i) offrir un aperçu des thèmes relatifs au féminisme et aux études sur le genre, à la culture et à l'histoire des femmes, aux droits des femmes et à l'égalité femmes-hommes. (ii) encourager les étudiant-e-s à

étudier et explorer la manière dont il est possible de contourner les processus de discrimination et d'inégalité en développant une réflexion critique et en déconstruisant les normes existantes et les structures d'oppression.

Ce programme aborde les thématiques suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Violence basée sur le genre », « Conventions sur les droits des femmes », « Genre et droits humains », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature », « Genre et droit ».

Chaque année, 33 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 90 % et le pourcentage de personnel féminin est également de 90 %.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Croatie en permettant aux étudiant-e-s d'en savoir plus sur les femmes croates qui sont importantes pour le mouvement féministe, sur les écrivain-e-s, les scientifiques, les artistes et les femmes et hommes politiques dont l'engagement a été essentiel pour les droits des femmes. Des questions contemporaines et concrètes sont abordées dans le cadre des cours sur les femmes et le droit, la santé et les droits reproductifs des femmes, la violence basée sur le genre, les droits des personnes LGBTI, etc. Le centre et son personnel universitaire font partie d'équipes d'expert-e-s aux niveaux national et international et coopèrent avec des organisations œuvrant dans le domaine des femmes et des organisations de la société civile engagées dans le changement social et défendant les valeurs d'égalité, de paix et de solidarité au moyen d'activités de réseautage et de plaidoyer.

Voici les principaux défis auxquels le programme est confronté au niveau académique : les études dans les domaines du genre et des femmes n'étant pas disponibles dans les universités publiques croates, le programme est le seul programme non institutionnel permettant aux étudiant-e-s d'étudier les questions du genre et des femmes. Il en découle deux types de problèmes : le programme doit couvrir un large éventail de thématiques et, par conséquent, impliquer un grand nombre d'universitaires et d'expert-e-s (environ 45 par an). En outre, le centre ne peut inscrire que 30 à 33 étudiant-e-s même si les candidat-e-s sont de plus en plus nombreux (environ 60 à 70 année par année).

Ce programme fait partie du réseau de recherche lié à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes, notamment AtGender, et le personnel du programme souhaite participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

4. Chypre

À Chypre, le programme Études sur le genre est proposé à l'Université de Chypre - Chaire UNESCO.

L'objectif principal du programme est de doter les étudiant-e-s diplômé-e-s d'une expertise dans le domaine du genre ainsi que des compétences nécessaires en vue d'occuper des postes exécutifs, officiels ou de recherche dans le secteur public ou privé pour gérer et promouvoir des aspects liés au genre, dans une perspective interdisciplinaire. Le cours vise également à éduquer, former et préparer de jeunes chercheur-e-s à jouer un rôle de premier plan dans le domaine des études sur le genre et à promouvoir et développer les questions relatives au genre de manière novatrice et créative dans diverses disciplines scientifiques et dans plusieurs strates de la gouvernance et la politique, dans le respect des valeurs démocratiques, des droits humains et de la politique de justice sociale. Plus précisément, le programme vise à :

- promouvoir les études de troisième cycle sur le genre au niveau interdisciplinaire,
- promouvoir la recherche dans le domaine des études sur le genre,
- soutenir l'étude spécialisée des textes centraux de la littérature et de la recherche dans le domaine des études sur le genre, ainsi que l'étude de documents politiques de l'Union européenne et d'autres instances internationales sur le sujet de l'égalité femmes-hommes,
- intégrer la recherche sur la construction de l'identité sexuelle dans son contexte historique et social,
- contribuer à l'élaboration de politiques et de cadres politiques modernes et actualisés sur les questions liées au genre, en produisant des recherches et des discours scientifiques connexes,
- soutenir le développement et la promotion de personnalités de premier plan qui pourront travailler sur tous les aspects et les terrains politiques de l'égalité femmes-hommes et promouvoir les questions liées au genre dans les programmes nationaux et internationaux d'inclusion sociale, de développement économique, de réforme juridique et de gouvernance équitable.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et droits humains », « Théories et/ou histoire du féminisme ».

Chaque année, 15 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 95 % et le pourcentage de personnel féminin est de 90 %.

Ce programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes à Chypre par l'intermédiaire d'approches critiques et contextualisées, en mettant l'accent sur la société patriarcale dominante et la faible présence des femmes aux postes décisionnels (économiques et politiques). L'accent est également mis sur la pauvreté du discours féministe et le peu de théories et de positions féministes qui sont développées à Chypre.

Sur le plan académique, le programme fait face aux principaux défis suivants : le fait que des étudiant-e-s suivant des formations universitaires dans différents domaines demandent à s'inscrire au programme rend les cours très difficiles. Le programme d'études sur le genre est le premier programme universitaire dans ce domaine proposé à Chypre. Il est donc encore délicat de juger de l'importance de ce programme au sein de la société chypriote.

Ce programme est en lien avec de nombreux réseaux de recherche dans les domaines de l'égalité femmes-hommes et/ou des droits des femmes (sans toutefois en faire partie). Le personnel du programme souhaite participer aux activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

5. Espagne

En Espagne, il existe trois principaux programmes universitaires dans les domaines des femmes et du genre. Ils sont proposés dans les villes suivantes : Madrid, Grenade et Séville.

Le master de l'Université de Madrid

Le master interdisciplinaire Études sur le genre (MEIG) est proposé à l'Université autonome de Madrid (UAM), en Espagne.

Ce programme de master vise à promouvoir l'égalité femmes-hommes telle que la prévoient les politiques de l'Union européenne, la législation espagnole ainsi que les accords internationaux en faveur de la non-discrimination entre les femmes et les hommes. En ce sens, ce programme a pour principal objectif de mettre l'accent sur la transversalité du genre afin d'acquérir des compétences professionnelles et de recherche intégrant des disciplines différentes mais interdépendantes dans l'analyse.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Violence basée sur le genre », « Genre et coopération »,

« Genre et migration », « Conventions sur les droits des femmes », « Genre et droits humains », « Genre et sciences », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature ».

Chaque année, une quarantaine d'étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme. Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 85 % et le pourcentage de personnel féminin est également de 85 %.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Espagne en formant des expert-e-s à l'application d'une analyse interdisciplinaire du genre dans les différentes sphères de la vie sociale, économique, culturelle et universitaire. Cet objectif se fonde sur le large éventail de textes législatifs existants aux niveaux national et international. Si l'égalité femmes-hommes est un droit fondamental prévu dans l'article 14 de la Constitution espagnole, l'égalité juridique ne se reflète pas complètement dans la réalité quotidienne. Dans la société espagnole, de nombreuses habitudes sociales et culturelles traduisent des attitudes discriminatoires profondément ancrées. Le master interdisciplinaire Études sur le genre rassemble un grand nombre de spécialistes et de professionnels de l'UAM et d'autres établissements qui bénéficient d'une solide expérience professionnelle et d'une grande expérience en matière d'enseignement et de recherche. Il a également mis sur pied un stage en passant des accords avec des ONG, les pouvoirs publics locaux et nationaux, des établissements de santé, des établissements d'enseignement et des entreprises publiques et privées.

Sur le plan académique, le programme fait face aux principaux défis suivants : l'enseignement étant assuré par un groupe de professionnel-le-s de divers horizons, un effort d'organisation important est nécessaire afin de garantir une bonne coordination. Cet effort est vain puisque la faculté où le programme est proposé ne relève d'aucune structure ministérielle spécifique. Même si cette situation entraîne des difficultés, elle permet au personnel du programme de se développer sur les plans éducatif et professionnel. En ce sens, la diversité a permis au personnel d'attirer des étudiant-e-s d'horizons et de zones géographiques différentes. Il convient de noter que le corps enseignant est extrêmement engagé et dévoué, ce qui aide les étudiant-e-s à obtenir de bons résultats.

Ce programme fait partie de nombreux réseaux de recherche liés à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes, notamment l'université autonome de Madrid, l'institut de recherche spécialisé dans les études sur les femmes et l'unité de la chaire UNESCO « Genre et égalité des droits entre les femmes et hommes ». Le personnel du

programme souhaite participer aux activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

Le master de l'Université de Grenade

Le programme de master Études sur les femmes et le genre (GEMMA) est dispensé à l'Institut universitaire d'études des femmes du centre de documentation scientifique de l'Université de Grenade. Ce programme est le premier master européen conjoint qui offre depuis 2007 une formation de qualité dans les domaines des femmes, du genre et de l'égalité des chances.

Le programme a pour objectifs principaux de fournir un enseignement universitaire et des compétences professionnelles de qualité aux étudiant-e-s qui souhaitent travailler dans la recherche ou les domaines des femmes, du genre et de l'égalité des chances. Les objectifs spécifiques du programme sont les suivants :

- Offrir aux étudiant-e-s une formation d'excellence et des perspectives professionnelles attrayantes au moyen d'un apprentissage horizontal et démocratique,
- Offrir aux employeur-e-s potentiel-le-s un personnel responsable et formé sur le plan éthique, posant ainsi les bases d'une nouvelle culture de l'employabilité,
- Promouvoir l'action et le réseautage des femmes à différents niveaux, en créant des communautés transnationales dans le domaine de l'égalité des chances en Europe et dans le monde,
- Faire progresser le transfert de connaissances et de compétences des étudiant-e-s et des enseignant-e-s du GEMMA vers la société au sens large,
- Poser des bases de recherches plus approfondies au sein de la communauté du master GEMMA, pendant la durée du programme et à son issue.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Violence basée sur le genre », « Genre et coopération », « Genre et migration », « Conventions sur les droits des femmes », « Genre et droits humains », « Genre et sciences », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature », « Genre et nationalisme », « Genre et religion », « Féminisme et masculinités », « Théorie queer ».

En moyenne, chaque année, entre une quarantaine et une cinquantaine d'étudiant-e-s s'inscrivent au programme.

Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 90 % et le pourcentage de personnel féminin est de 95 %.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Espagne par l'intermédiaire de l'intégration du genre qui compte parmi les priorités de l'Union européenne depuis plus d'une décennie. Le GEMMA a été le premier master Erasmus Mundus dans les domaines des femmes et du genre. Sa création remonte à la « Feuille de route pour l'égalité entre les femmes et les hommes » qui a été publiée par la Commission des Communautés européennes à Bruxelles en 2006 et définit des mesures concrètes visant à niveler les disparités entre 2006 et 2010 (en s'inspirant de l'expérience de la stratégie-cadre pour l'égalité entre les femmes et les hommes, 2001-2005). Il est stipulé que « cette feuille de route doit servir de guide car elle fournit une série d'indicateurs permettant de mesurer les progrès accomplis dans chaque État membre » et qu'« il ne s'agit pas d'un concept abstrait mais bien de propositions concrètes ».

En outre, l'intégration du genre reste l'un des éléments clés des politiques européennes, comme le montrent deux textes que le Parlement européen a adoptés : la « Stratégie pour l'égalité entre les femmes et les hommes (2010-2015) » qui vise à « renforcer la coopération entre les divers acteurs et les diverses actrices et à améliorer la gouvernance [...] (qui jette) les bases d'une coopération future avec les États membres en matière d'égalité femmes-hommes ». La stratégie est fondée sur le fait que « les inégalités entre les femmes et les hommes violent les droits fondamentaux. Elles font aussi peser un lourd tribut à l'économie et engendrent une sous-utilisation des talents. L'amélioration de l'égalité femmes-hommes peut permettre d'obtenir des avantages économiques et commerciaux (21/9/2010) et la célébration récemment de la Journée internationale des droits des femmes avec l'adoption par le Parlement européen d'une « Résolution sur l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'Union européenne » (8/3/2011).

Sur le plan académique, le programme cherche à élargir la communauté qui bénéficie du master, grâce à un réseau renforcé de 41 partenaires associé-e-s issu-e-s de différents contextes, domaines et secteurs nationaux et internationaux : le monde universitaire, des entreprises et des ONG. Par ailleurs, ce programme a de nombreux atouts en termes de mobilité, de supervision conjointe, de multiculturalisme, de réseaux universitaires et industriels et de possibilités dans les domaines de la recherche et des publications universitaires. La dimension interculturelle des cours du programme GEMMA a une influence positive sur les étudiant-e-s et les universitaires. D'une part, les étudiant-e-s ont l'opportunité d'apprendre de leurs différences culturelles respectives, mais aussi car ils proviennent de diverses disciplines et méthodes éducatives. Par ailleurs, l'université doit

répondre aux exigences d'excellent-e-s étudiant-e-s et s'adapter à leurs parcours culturels et universitaires ainsi que proposer des moyens de les dépasser grâce à des différents travaux de recherche et des débats intellectuels.

Ce programme s'inscrit dans de nombreux réseaux de recherche liés à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes, notamment le groupe European Association for Gender Research, Education and Documentation (ATGENDER) qui rassemble 48 membres institutionnels et de nombreux membres individuels, le réseau European Women's Audiovisual Network (EWA) qui a pour mission de promouvoir l'égalité femmes-hommes auprès des professionnel-le-s de l'audiovisuel, l'Organisation universitaire interaméricaine (OUI), l'une des associations universitaires les plus actives du continent américain, et l'initiative Server Donne Italia (ASS). Le personnel du programme souhaite participer aux activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

Le master de l'Université de Séville

Le programme de master « Genre et égalité » est proposé à l'Université Pablo de Olavide située à Séville.

Les objectifs du programme sont les suivants :

- Faire en sorte que les étudiant-e-s deviennent des expert-e-s en matière d'égalité femmes-hommes. Cela signifie que les étudiant-e-s devront répondre à la demande des professionnel-le-s des institutions publiques et privées désirant créer des programmes et des politiques en matière d'égalité des chances et assurer l'intégration du genre dans la mise en œuvre des politiques ainsi qu'en analyser l'impact.
- Aider les étudiant-e-s à acquérir des connaissances théoriques et pratiques afin de comprendre la signification et l'application de la perspective du genre dans la recherche sociale et à définir, promouvoir et mettre en œuvre des programmes dans le domaine de l'égalité des chances entre les femmes et les hommes.
- Transmettre les valeurs d'égalité et de citoyenneté démocratique.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Violence basée sur le genre », « Genre et migration », « Théories et/ou histoire du féminisme ».

Chaque année, une trentaine d'étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme. Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 90 % et le pourcentage de personnel féminin est de 14 %.

Le programme aborde de manière critique le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Espagne, en mettant en avant les progrès mais aussi les limites de la promotion de l'égalité femmes-hommes dans le contexte d'austérité actuel. Le programme se penche sur l'importance des avancées juridiques en Espagne, mais aussi sur les difficultés à les concrétiser en l'absence d'engagement politique ou budgétaire en faveur de l'égalité.

Sur le plan académique, le programme fait face aux principaux défis suivants : (i) les possibles variations au niveau fiscal, (ii) la disponibilité de bourses, et (iii) les réformes concernant les diplômes de master.

Ce programme s'inscrit dans de nombreux réseaux de recherche liés à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes, notamment la Plataforma de Estudios Feministas y de Género (Espagne) et le Proyecto Gendercit : genre et citoyenneté (PIRSES-GA-2012-318960). Le personnel du programme souhaite participer aux activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

6. Estonie

En Estonie, il n'existe actuellement aucun programme universitaire dans les domaines des femmes et du genre, mais l'université dispose d'un centre qui publie une revue annuelle intitulée « Ariadne Long » (que l'on peut traduire en français par « Le fil d'Ariane ») et mène des activités de recherche au sein du Centre estonien d'études et de ressources sur les femmes.

Les principales thématiques abordées par ce centre sont les suivantes : « Conventions sur les droits des femmes », « Genre et droits humains », « Genre et sciences », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature », « Genre et migration », « Genre et coopération », « Violence basée sur le genre », « Genre et économie » et « Genre et politique ».

Le fait qu'il n'existe aucun programme universitaire dans le domaine du genre constitue le principal défi en Estonie. Il en existait un à l'Université de Tallinn mais il a été fermé après la mise en place des licences et des masters (système 3 + 2) dans les universités estoniennes. Actuellement, les étudiant-e-s peuvent choisir certaines matières dans différentes universités, mais il n'existe pas de programme dédié et engagé.

Ce centre ne s'inscrit dans aucun réseau de recherche lié à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes mais souhaiterait participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

7. Grèce

En Grèce, le programme de premier cycle intitulé « Le genre dans les sciences sociales » a été créé en 2003 à l'Université de Crète et a bénéficié du soutien de l'Union européenne et d'un financement national (ministère de l'Éducation) jusqu'en 2008. Il s'agit d'un programme interdisciplinaire dispensé dans les départements de sociologie, d'histoire, d'archéologie et d'études philosophiques et sociales.

Le programme vise principalement à améliorer les études dans le domaine du genre au niveau universitaire en intégrant cette question en tant que catégorie d'analyse dans l'éducation et la recherche.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et sciences », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature ».

En ce qui concerne le nombre moyen d'étudiant-e-s inscrit-e-s au programme chaque année, les cours offerts dans le cadre du programme font partie intégrante des programmes des divers départements. Par conséquent, il est impossible d'estimer le nombre exact d'étudiant-e-s qui y participent. Les étudiant-e-s inscrit-e-s sont majoritairement des femmes, et la majorité des étudiant-e-s du campus sont également de sexe féminin (les départements de sciences sociales et d'éducation sont situés à Réthymnon). Actuellement, tout le personnel universitaire est féminin.

Dans les différents cours dispensés, le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Grèce sous l'angle de la législation et des politiques relatifs à l'égalité femmes-hommes en Grèce.

Sur le plan académique, le manque de financements constitue le principal défi auquel le programme fait face.

Ce programme ne fait partie d'aucun réseau de recherche en lien avec l'égalité femmes-hommes et/ou les droits des femmes. Cependant, il fait officiellement partie de réseaux comme le Gender Lab. Le personnel du programme souhaite participer aux activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

8. Hongrie

Le master européen MATILDA Histoire des femmes et du genre est dispensé à l'Université

d'Europe centrale (Central Europe University – CEU), à Budapest.

Son objectif principal réside dans le fait qu'il est conçu pour les étudiant-e-s qui souhaitent développer une expertise dans le domaine de l'histoire du genre et des femmes, ainsi que de l'histoire européenne, et qui éprouvent de l'intérêt pour les échanges interculturels.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Genre et droits humains », « Histoire des femmes et du genre ».

Chaque année, 6 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme de la CEU. Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 80 % et le pourcentage de personnel féminin est également de 80 %.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Hongrie selon une perspective historique et comparative des questions du genre et des femmes.

Le principal défi auquel le programme fait face est qu'il est difficile de lire, et surtout d'écrire, l'anglais à un niveau universitaire élevé pour des étudiant-e-s dont cette langue n'est pas la langue maternelle. Nombreux sont celles et ceux qui n'y parviennent que lors de la deuxième année du programme.

Le personnel du programme ne souhaite pas participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen, étant donné que le département fait déjà partie de quatre réseaux.

9. Malte

À Malte, il existe un programme universitaire dans les domaines des femmes et du genre : le master Études sur le genre, dispensé dans le département des études sur le genre de l'Université publique de Malte, située à Msida.

Le programme s'adresse aux personnes qui souhaitent élargir leur vision du monde, dans le cadre de leur carrière, que ce soit au sein d'organismes publics, de ministères, d'agences, d'ONG et d'entreprises privées. À Malte, la politique des pouvoirs publics se fonde sur l'intégration du genre, qui est importante pour bénéficier de financements de l'UE et obtenir une plus grande visibilité. Les candidat-e-s repartent vers leur discipline en comprenant dans quelle mesure le genre joue un rôle important et intégré dans ce domaine.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Genre et politique », « Violence basée sur le genre », « Genre et migration », « Genre et droits humains », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature ».

Chaque année, 7 à 10 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme. Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 80 % et le personnel universitaire du programme est entièrement féminin.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes à Malte en intégrant ces aspects au programme et en ayant recours à des études de cas. Des stages aident également les candidat-e-s à comprendre les cadres théoriques qui sont contextualisés dans un espace européen.

Sur le plan académique, le programme fait face aux principaux défis suivants : ce programme étant pluridisciplinaire et interdisciplinaire, il cible et attire un large éventail de candidat-e-s ayant des compétences dans tous les domaines (ingénierie, architecture, TIC, arts, sciences humaines). Le défi consiste à intégrer le genre dans toutes ces autres disciplines et à aider les étudiant-e-s à réorienter leur discipline afin de l'envisager sous l'angle du genre.

Ce programme s'inscrit dans divers réseaux de recherche en lien avec l'égalité femmes-hommes et/ou les droits des femmes, tels que Women Against Violence in Europe (WAVE) et Global Media Monitoring Project (GMMP). Le personnel du programme souhaite participer aux activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

10. Portugal

Le programme de doctorat Études sur le féminisme est proposé à la Faculté de lettres et au Centre d'études sociales de l'Université de Coimbra, au Portugal.

Il a pour objectif principal de fournir une formation avancée dans le domaine des études sur le féminisme à des étudiant-e-s de différentes disciplines. Les étudiant-e-s doivent :

- éveiller leur sens critique concernant le processus-même de production du savoir et de la position du sujet par rapport à son objet d'étude, ainsi que des politiques inhérentes aux discours hégémoniques,
- prendre conscience des discours normatifs qui contribuent à créer les rôles des femmes et à définir leur comportement, de nos jours comme dans le passé,
- acquérir des données empiriques et des méthodes d'analyse sur la pluralité des

expériences des femmes, aussi bien de groupes sociaux autonomes que marginalisés,

- acquérir les méthodologies et les concepts-clés théoriques nécessaires à la recherche et à la production universitaire de haut niveau.

Les principales thématiques du programme sont les suivantes : « Violence basée sur le genre », « Genre et droits humains », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature », « Étude des médias féministes et analyse du discours féministe », « Famille et travail, sexualités, race/origine ethnique ».

Chaque année, 8 étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent à ce programme proposé tous les deux ans. Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 95 % et le personnel universitaire est entièrement féminin.

Le programme aborde le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes au Portugal en visant la pleine égalité dans la législation portugaise. Cependant, des inégalités demeurent à tous les niveaux dans les pratiques sociales et culturelles. Par exemple, alors que 60 % des personnes détenant un diplôme universitaire au Portugal sont des femmes, ces dernières gagnent en moyenne 14,9 % de moins que les hommes et travaillent chaque jour en moyenne 1 heure et 13 minutes de plus que les hommes pour s'occuper de leur foyer et de leur famille³. De nombreux autres exemples d'inégalités dans d'autres domaines sont analysés dans une abondante littérature spécialisée. Le programme aborde les inégalités dans le plus grand nombre de domaines possible, dans le but de les rendre visibles, car il existe un discours répandu selon lequel toutes les évolutions nécessaires ont été mises en œuvre.

Le principal défi auquel le programme doit faire face au niveau académique réside dans le fait que la légitimité et la validation scientifiques sont parfois remises en cause dans certains contextes. Le programme propose une approche interdisciplinaire, ce qui peut poser problème au moment d'évaluer les cours et dans l'interlocution avec les institutions de financement.

Ce programme ne s'inscrit dans aucun réseau de recherche lié à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes mais souhaiterait participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen. La directrice du programme a ajouté : « Les enquêtes sur les programmes universitaires dans le domaine du genre sont une excellente initiative. Appartenant à un

pays semi-périphérique, je suis tout à fait consciente qu'il existe une semi-marginalisation par rapport aux pays et aux langues "centraux". Selon moi, la langue constitue une question centrale. Des initiatives favorisant le réseautage parmi les établissements et les personnes qui travaillent dans le domaine des études sur les femmes/le genre dans des langues autres que l'anglais ou le français seraient bienvenues.

11. Slovénie

Le doctorat en études sur le genre est un programme d'études supérieures de l'Université de Ljubljana, en Slovénie. Il s'agit d'un diplôme conjoint de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences sociales.

Au cours des dernières décennies, le programme s'est développé en tant que discipline académique à part entière. En règle générale, les études relatives au genre sont un domaine de recherche interdisciplinaire qui implique des connaissances en philosophie, en psychanalyse, en histoire, en anthropologie, en sociologie, en sciences politiques, en théorie littéraire et en études des médias. Ces domaines de recherche sont à la base des connaissances sur le genre et les différences femmes-hommes. Il s'agit de questionner et de passer en revue certaines théories du courant de pensée majoritaire (« mainstream ») et de la perspective masculine (« malestream ») en ce qui concerne le genre dans la production universitaire sociale et humaniste, mais aussi d'étudier certaines des premières approches féministes. A cet égard, la méthodologie et l'épistémologie des études du genre sont d'une importance cruciale, ainsi que la détermination femmes-hommes dans toutes les phases clés de la recherche (formulation des questions de recherche, choix des méthodes, informations concernant l'échantillonnage, interprétation ou analyse des données, rédaction d'articles de recherche). En outre, une attention particulière est accordée aux dimensions femmes-hommes des processus de mondialisation, aux comparaisons interculturelles et à l'interculturalité, aux rapports entre les (nouvelles) technologies et le genre, aux représentations culturelles du genre et à l'analyse des tentatives de transformation des institutions sociales et politiques en fonction de schémas spécifiques des rapports de pouvoir femmes-hommes.

L'objectif principal du programme est de fournir aux étudiant-e-s de doctorat les connaissances fondamentales de la discipline de recherche dans le domaine du genre tout en développant les compétences requises pour la recherche indépendante et l'application des connaissances à un niveau comparable à l'échelon international.

12. Turquie

En Turquie, il existe plusieurs programmes d'études sur les femmes, nous en présentons

deux : le master et le doctorat intitulés « Études sur les femmes ». Ces deux programmes sont proposés à l'Université publique de Mersin, en Turquie.

Les principaux objectifs des programmes sont les suivants :

- Contribuer à l'égalité femmes-hommes en menant des travaux de recherche,
- Faire en sorte que les étudiant-e-s de soient sensibilisé-e-s au genre,
- Permettre aux femmes d'accéder à des postes à responsabilités dans le monde des affaires et encourager leur émancipation,
- Faire en sorte que plus de femmes soient présentes dans la vie politique et dans les pourparlers de paix avec les hommes.

Ce programme aborde les principales thématiques suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Violence basée sur le genre », « Genre et migration », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature ».

Chaque année, une dizaine d'étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent au programme. Le pourcentage moyen d'étudiantes inscrites au programme est de 70 % et le pourcentage de personnel féminin est de 80 %.

Le programme aborde de manière critique le contexte de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes en Turquie en produisant des rapports qui mettent en évidence les lacunes en matière d'égalité femmes-hommes dans des domaines spécifiques tels que l'éducation ou le travail.

L'absence de département spécifique au sein des universités turques pour les étudiant-e-s du programme de doctorat constitue le principal défi auquel le programme doit faire face au niveau académique.

Ce programme ne s'inscrit dans aucun réseau de recherche lié à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes mais le personnel du programme souhaite participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur le genre et les droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

Analyse des programmes universitaires sur le genre
et les femmes dans le monde arabe

Cette analyse met l'accent sur les aspects suivants des programmes universitaires dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale : leur nature académique, leurs objectifs, les thématiques qu'ils abordent, l'équilibre entre les sexes en ce qui concerne les étudiant-e-s et le personnel, les défis auxquels ils font face, et leur appartenance éventuelle à un réseau lié à l'égalité femmes-hommes et/ou aux droits des femmes.

I. Analyse des programmes universitaires sur le genre et les femmes dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale

1. Nature académique

Cette section aborde la politique terminologique des programmes universitaires dans le monde arabe consacrés au genre et aux femmes. Elle met l'accent sur l'intitulé des programmes et le nom des postes des responsables de ces programmes, ainsi que sur les départements spécifiques qui dispensent les programmes et leur interdisciplinarité.

a. Noms des programmes universitaires

La plupart des programmes étudiés sont des programmes de master qui impliquent la rédaction d'un mémoire et qui sont proposés dans des instituts, des centres ou des laboratoires universitaires et relèvent d'une université. Certains de ces programmes sont sanctionnés par un diplôme de licence, master ou un doctorat. L'intitulé de ces programmes constitue le premier indice de leur nature académique. L'analyse de ces intitulés révèle des faits majeurs.

De manière générale, on peut distinguer trois catégories : (i) les programmes qui privilégient le terme « genre » dans leur intitulés, comme ceux de Mostaganem (Algérie), d'Ifrane (Maroc) ou de Beyrouth (Liban), (ii) les programmes qui privilégient le terme « femmes » dans leur intitulé, comme ceux d'Amman (Jordanie) ou de Ramallah (Palestine), et (iii) ceux qui privilégient une combinaison de « genre » et de « femmes » dans leur intitulé, comme celui de l'Université américaine du Caire (Égypte). Lorsqu'on leur a posé la question, certains responsables des programmes qui mettent l'accent sur le genre ont exprimé leur désir de s'adresser à la société dans son ensemble, plutôt qu'aux femmes en tant que groupe d'individus.

Quel qu'en soit le motif, l'intitulé des programmes dans ce cas (et dans le monde universitaire en général) constitue une affirmation en soi, car dans la sphère universitaire, le choix d'un intitulé reflète le choix de concepts qui sont importants pour un programme donné et qui façonnent ses contenus et ses programmes. En tant que

tel, l'intitulé d'un programme est un prisme permettant d'observer comment les thématiques de ce dernier sont conceptualisées et amenées à évoluer. En effet, dans le milieu universitaire, l'intitulé des disciplines n'est pas anodin. Les poststructuralistes, à la suite de Saussure, soutiennent que si le rapport entre le signifiant et le signifié est arbitraire, une fois établi, ce rapport confère une force heuristique à la langue, dans le sens où elle implique l'apprentissage, la découverte ou la résolution de problèmes, et qu'elle y contribue, au moyens de méthodes expérimentales et, surtout, de méthodes par approximations successives.

Le pouvoir créatif du choix des intitulés est particulièrement important dans le cas des nouveaux programmes universitaires dans le monde arabe qui portent sur le genre et les femmes. Ces programmes introduisent des termes et des expressions chargés sur le plan sémantique, tels que « genre » et « femmes », dans des environnements universitaires où ils sont considérés comme « étrangers » aux normes sociales qui régissent les rapports entre hommes et femmes et où ces rapports relèvent déjà d'une combinaison de paramètres « juridiques », « politiques » et « religieux ».⁴ Dans ce contexte général, le choix de l'intitulé d'un programme lui confère une légitimité linguistique en tant que discipline universitaire à part entière,⁵ ce qui devrait introduire des changements dans les filières qui accueillent ces programmes. En effet, pour les responsables des programmes étudiés, les programmes constituent souvent un moyen de démocratiser l'enseignement supérieur. Ces programmes sont en effet généralement perçus comme étant novateurs et « modernes » dans le sens où ils s'emploient à forger un nouvel espace qui peut ne pas être reconnu dans leurs sociétés et leurs cultures.⁶

b. Intitulé des postes des responsables des programmes

Outre le choix de l'intitulé des programmes, les responsables des programmes ont également choisi le nom de leurs postes. L'ensemble des programmes étudiés dans le monde arabe sont dirigés par des femmes. Ces responsables se qualifient elles-mêmes de « coordinatrice », de « directrice », de « cheffe », de « responsable » ou de « fondatrice/cofondatrice ». C'est de pouvoir et de hiérarchie dont il s'agit ici. Une responsable qui a choisi de conserver son titre de « coordonnatrice », a expliqué que, selon elle, le terme « coordonnatrice » impliquait une orchestration entre elle et son département. D'autres responsables de programme qui ont choisi le titre de « directrice » ont ressenti la nécessité de donner du prestige à leur poste, tandis que d'autres préfèrent ce terme simplement parce qu'il décrit de manière plus précise leurs fonctions administratives.

4 Voir Abu Khalil (1997), Sadiqi (2014).

5 La question de savoir si ces programmes sont pleinement reconnus par les autres départements des établissements dans lesquels ils sont créés doit encore faire l'objet de recherches.

6 En effet, ce sont les grammairiens qui ont d'abord utilisé le terme « genre » pour distinguer le « masculin » du « féminin ».

c. Départements et interdisciplinarité

Même si la majeure partie des programmes relèvent de départements des sciences humaines et des sciences sociales alors que d'autres dépendent des affaires internationales, des politiques publiques ou des sciences politiques, tous les programmes se caractérisent par un degré élevé d'interdisciplinarité. Il existe deux raisons à cette situation : premièrement, le manque de spécialistes dans le genre et les femmes et, deuxièmement, la nature des programmes qui mettent les questions femmes-hommes en lien avec la société et qui ont recours à plusieurs approches impliquant la psychologie, la sociologie, la linguistique, les études religieuses, etc.

La licence est un prérequis pour l'admission à tous les programmes étudiés. Dans certains programmes mieux structurés, une matière secondaire ou option dans le domaine du genre ou des femmes, ou un cours connexe sont nécessaires. La majorité des programmes disposent d'un site web présentant des informations plus ou moins exhaustives. Ainsi, par exemple, alors que les sites web du programme palestinien à Ramallah et du programme égyptien de l'AUC présentent un contenu détaillé, ceux des programmes algériens n'ont guère d'informations.

En ce qui concerne les cours proposés, les programmes d'études sur le genre et les femmes sont semestriels, axés sur la recherche et impliquent la rédaction d'un mémoire. Ils durent généralement deux ans et utilisent un système de crédits et d'options. La plupart des programmes sont dispensés en anglais, même si, au Maroc, il existe des programmes en français et en arabe. Enfin, les programmes étudiés permettent également aux étudiant-e-s souhaitant mener des travaux de doctorat de bénéficier de la formation nécessaire dans le domaine du genre et des femmes, notamment de points forts théoriques et méthodologiques dans la plupart des disciplines et des domaines de recherche appliquée. En effet, certains programmes, tels que ceux du Maroc, permettent aux étudiant-e-s de poursuivre leurs études au niveau doctorat.

En termes d'accessibilité, la grande majorité des programmes sont gratuits et gérés par leurs ministères de l'éducation respectifs ou une institution similaire. Sur les 14 programmes étudiés, seuls quatre sont privés : AUC (Égypte), LUB (Liban), AUB (Liban) et AUI (Maroc).

2. Objectifs des programmes

Voici la synthèse des principaux objectifs communs aux programmes : (i) présenter aux étudiant-e-s les théories du genre et du féminisme, (ii) souligner le statut des femmes dans le monde arabe en général et dans les pays respectifs des programmes en particulier,

(iii) définir les droits des femmes et contextualiser le droit de la famille et du travail, (iv) souligner la créativité des femmes dans divers domaines et favoriser une réflexion critique fondée sur le sexe en ce qui concerne l'histoire, (v) permettre aux étudiant-e-s de travailler sur les questions liées au genre, aux politiques de développement, à la recherche et aux pratiques, à l'égalité femmes-hommes, aux droits humains, à la diversité culturelle, à la bonne gouvernance, au multiculturalisme et à la démocratie, (vi) déconstruire la religion et montrer comment le patriarcat s'en sert, et mettre en lumière l'action des femmes dans le domaine religieux. Certains programmes (tels que ceux du Maroc et de Palestine, par exemple) ont des objectifs spécifiques tels que le développement d'un réseau d'établissements et le partenariat avec des établissements européens et africains dans le but d'améliorer les politiques institutionnelles, l'action sociale et les priorités des mouvements féministes, (vii) préparer les étudiant-e-s à divers métiers, notamment celui de consultant-e dans des agences de développement internationales, des ONG locales, des organismes publics nationaux et des agences de développement internationales.

3. Thématiques

Les programmes dans le monde arabe qui portent sur le genre et les femmes abordent les principales thématiques suivantes : « Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et sciences », « Théorie et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature », « Genre et nationalisme », « Philosophie féministe », « Genre et médias », « Genre et psychologie », « Genre et droit ». En voici d'autres : « Genre et migration », « Genre et race », « Genre et développement », « Genre et culture populaire », « Genre et gouvernance », « Genre et droits humains », « Droits des femmes et conventions internationales », « Droit de la famille », « Genre et violence », « Genre et religion », « Discours coranique », « Discours prophétique », « Jurisprudence islamique classique et contemporaine », « Discours islamique », « La femme dans les sociétés musulmanes contemporaines : questions économiques et sociales », « La femme musulmane dans les sociétés non musulmanes », « Mouvements féministes dans le monde musulman », « Politique et genre dans le monde islamique » et « Mondialisation ».

De plus, la plupart des programmes proposent des cours sur les méthodes de recherche et sur la façon de préparer et de rédiger un mémoire sur les questions de genre et des droits des femmes.

4. L'équilibre entre les sexes parmi les étudiant-e-s et le personnel

Chaque année, moins d'une trentaine d'étudiant-e-s en moyenne s'inscrivent aux programmes, la plupart d'entre eux accueillent entre 15 et 20 étudiant-e-s. Quant au pourcentage moyen d'étudiantes inscrites, il est extrêmement élevé pour tous les programmes.

Les programmes abordent l'égalité femmes-hommes et les droits des femmes dans leurs pays de manière intéressante. En Égypte, par exemple, le programme de l'AUC aborde ces questions par l'intermédiaire de l'option « Genre et inégalités » et au Maroc, les programmes les abordent en se penchant sur les réformes du droit de la famille dans le pays.

Il est intéressant de noter que l'écrasante majorité du personnel des programmes universitaires sur le genre et les femmes est de sexe féminin. En outre, la plupart des femmes qui créent ces programmes ou y enseignent sont aussi directement ou indirectement impliquées dans des associations œuvrant en faveur de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes.

5. Les défis

Les programmes sont confrontés à des défis importants qui varient d'un pays à l'autre. En Algérie, le manque de visibilité semble être un défi majeur. Dans ce pays, il s'est révélé difficile et fastidieux d'obtenir des informations auprès de collègues. Des raisons politiques/des craintes peu claires semblent entraver une telle communication.

Pour la plupart des programmes, le plus grand défi est le manque de financements. Un autre défi est la reconnaissance de leur master par d'autres disciplines et/ou la mise à disposition d'un programme de doctorat dans le domaine du genre et des femmes afin de retenir leurs étudiant-e-s. En outre, l'institutionnalisation du genre et de l'égalité dans les pays arabes constitue également un défi. D'importants efforts sont nécessaires en ce qui concerne l'intégration du genre au sein de divers établissements d'enseignement, institutions financières, etc. L'expertise des enseignants est un autre défi sur lequel il convient de se pencher sérieusement. Dans certains programmes, tels que le programme égyptien, le principal défi est de maintenir et de pérenniser le niveau d'origine des expert-e-s, des étudiant-e-s et des contenus.

6. Réseaux dans les domaines de l'égalité femmes-hommes et/ou des droits des femmes

Étonnamment, la majorité des programmes d'études sur le genre et les femmes ne sont pas liés à des organisations de défense de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes. Le principal motif invoqué lorsque la question a été posée était que ces programmes cherchent à se démarquer de la société civile. Cependant, tous les programmes ont exprimé leur volonté de participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur le genre et les droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

7. Synthèse générale et recommandations

Les pays du monde arabe ont en commun trois caractéristiques fondatrices et interdépendantes qui sont essentielles pour comprendre la nature, les objectifs, les thématiques et les défis des programmes d'études sur le genre et les femmes : l'islam, l'arabe et un patriarcat basé sur l'espace.⁷ Les pays sont néanmoins multiculturels et multilingues.

Les programmes visent à promouvoir le statut légal et politique des femmes, car dans cette partie du monde, les droits et la citoyenneté des femmes sont généralement régis par le droit musulman. Puisque l'arabe est étroitement lié à l'islam, le fait que les matières qui traitent de l'égalité femmes-hommes et des femmes soient enseignées en anglais ou en français permet d'aborder plus facilement des sujets tabous. En effet, la langue d'enseignement est très importante dans ce cas. Ce n'est pas un hasard si dans de nombreux cas, comme au Maroc, les programmes ont d'abord été créés dans les départements d'anglais, et ensuite dans les départements de français et d'arabe.

La plupart des programmes universitaires sont de deuxième cycle et sont dirigés par des enseignantes. Ils se sont multipliés et se sont améliorés en termes de qualité et de rayonnement au sein d'universités et d'établissements d'enseignement supérieur de la région euro-méditerranéenne. Ces programmes, qui, dans la région, sont pour la plupart un phénomène du XXI^e siècle, ont été stimulés par l'accès croissant des femmes à l'enseignement supérieur, en tant qu'étudiantes et enseignantes, et par la généralisation du partage de l'information, rendu possible par l'essor fulgurant des technologies, notamment Internet et les réseaux sociaux. Les femmes sont en effet de plus en plus visibles en tant qu'enseignantes et apprenantes à l'université, en particulier dans les facultés d'art, de sciences humaines et de sciences politiques. Cependant, l'intégration du genre dans la planification académique varie d'une région à l'autre et d'une université à l'autre, d'où la nécessité d'analyser les lacunes et de réfléchir aux moyens d'améliorer la visibilité de ces programmes et de souligner leur nature et leur fonction dans la région euro-méditerranéenne.

Interdisciplinaires par nature, les programmes universitaires portant sur le genre influencent, et subissent l'influence, de diverses disciplines fondamentales, à savoir les sciences humaines, les sciences sociales, ainsi que les sciences économiques et politiques. En tant que tels, ces programmes se développent et influencent la production de connaissances sur le féminisme et la perception qu'ont les étudiant-e-s du genre, d'où leur importance pour l'avenir du monde académique dans la région euro-méditerranéenne. En outre, avec des volets théoriques et empiriques, ces programmes sont également essentiels pour les acteurs, les expert-e-s, les praticien-ne-s et les responsables politiques du domaine de l'égalité femmes-hommes.

⁷ La majorité des populations du monde arabe sont arabes et musulmanes. Cependant, les chrétiens arabes constituent un pan important de la société des pays du Moyen-Orient et les Berbères musulmans constituent une part non négligeable de la société en Afrique du Nord.

L'attrait des programmes universitaires sur le genre dans le monde arabe est en partie dû au fait qu'ils incluent les hommes, les femmes et la société (par opposition aux études sur les femmes qui tendent à se concentrer sur les femmes), à leur pertinence, leur flexibilité, leur vitalité et leur interactivité avec les contextes historiques, socioculturels, et politiques dans lesquels ils évoluent. En effet, le monde arabe est en lui-même particulièrement intéressant à cet égard car il rassemble de fortes composantes socioculturelles d'Europe, du Maghreb et du Moyen-Orient, telles qu'une explosion démographique de la jeunesse, des idéologies sociopolitiques en mutation, et des perceptions de la religion diverses, la montée des extrémismes et du populisme, autant de facteurs qui sont profondément liés aux rapports et aux comportements sociaux femmes-hommes.

Globalement, ces programmes universitaires ont trois objectifs principaux : (i) remettre en question les modes de pensée traditionnels des hommes et des femmes, (ii) revendiquer le rôle des femmes dans la production de connaissances et (iii) démocratiser l'enseignement supérieur et l'ensemble de la société, en mettant en avant l'égalité femmes-hommes. Jusqu'à récemment, la plupart des programmes universitaires dans le monde arabe s'articulaient massivement autour d'un point de vue masculin, avec des allusions sporadiques aux œuvres féminines, générant ainsi des modes de pensée et des perspectives académiques centrées sur les intérêts des hommes au détriment de ceux des femmes. Les programmes universitaires sur le genre et les femmes dans le monde arabe visent à corriger cette injustice et à rétablir l'équilibre entre les sexes en ouvrant des espaces de réflexion aux femmes dans la sphère universitaire.

Parallèlement, alors que l'histoire officielle de la région souligne rarement le rôle des femmes dans la production de connaissances, ces programmes attirent l'attention sur le rôle oublié des femmes dans la construction de cette histoire, en présentant les aspects oraux et écrits de la production de connaissances de la part des femmes comme étant des éléments essentiels pour comprendre le passé, le présent et l'avenir de la région. Enfin, ces programmes constituent un puissant moyen de démocratiser l'enseignement supérieur dans la région et de renforcer la confiance en soi des nouvelles générations d'étudiant-e-s. C'est pour ces raisons entre autres qu'il est utile d'impliquer davantage d'hommes dans ces programmes. Cette entreprise est particulièrement bienvenue en cette période difficile où le concept d'égalité entre les sexes est noyé dans des idéologies dogmatiques émergentes et où même la délimitation des termes « genre » et « féminisme » est de plus en plus problématique. Seule la recherche universitaire peut contribuer à comprendre, à créer et à situer les concepts utilisés dans les études sur le genre.

La compréhension de ces objectifs nous aide à identifier les facteurs qui limitent la création de programmes universitaires sur le genre dans certains pays et des recommandations sur comment promouvoir l'inclusion du genre et des droits des femmes dans les institutions universitaires.

II. Comparaisons entre les programmes universitaires

Dans cette section, une double comparaison s'effectue, d'abord entre les programmes universitaires sur le genre dans les pays arabes, puis entre les programmes du monde arabe et ceux d'Europe méridionale et centrale.

1. Les programmes du monde arabe

En dépit du fait que le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord partagent la même langue standard/officielle (l'arabe) et la même religion (l'islam), leurs programmes universitaires sur le genre présentent plus de différences que de similitudes. En effet, ces programmes ont vu le jour à un moment historique (début du XXI^e siècle ou un peu avant) où un plus grand nombre de femmes avaient accès à l'université, où les mouvements féminins commençaient à acquérir une légitimité dans les sphères publiques de l'autorité et où diverses minorités commençaient à s'exprimer.

a. Similitudes

La première similitude entre les programmes du monde arabe, c'est qu'ils sont principalement proposés dans des universités de renom.

Deuxièmement, ils sont tous axés sur la recherche, impliquent la rédaction d'un mémoire et comportent des volets théoriques et pratiques.

Troisièmement, ils sont tous créés et dirigés par des professeures d'université de sexe féminin qui s'intéressent aussi à des questions liées à la société civile.

Quatrièmement, ils ont vu le jour principalement dans des départements où l'anglais est utilisé comme vecteur d'enseignement ou comme sujet d'études.

Cinquièmement, au départ, ces programmes étaient généralement intitulés « Études sur les femmes », avant d'être réorientés sur le « genre » ou une combinaison de ces deux questions.

Sixièmement, les programmes sont semestriels et interdisciplinaires, utilisent un système de crédits et comportent parfois des options.

Septièmement, les objectifs des programmes sont généralement « adaptés » aux préoccupations locales et régionales, tout en considérant les questions universelles communes à toutes les femmes. Ces questions tendent à être véhiculées par des cours théoriques sur le féminisme et le genre.

Huitièmement, comme les objectifs dictent généralement les thématiques, celles-ci présentent généralement des similitudes.

Neuvièmement, le financement constitue le principal défi.

Dixièmement, les responsables des programmes souhaitent tous participer à des activités de réseautage liées à la recherche sur les questions du genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

Onzièmement, aucun des programmes, à l'exception d'un des programmes libanais, ne porte sur les théories queer, même si les programmes abordent des sujets tabous.

Douzièmement, ils organisent tous des journées d'étude, des séminaires et des conférences nationales et internationales, et certains d'entre eux publient des articles, des comptes rendus de conférences, etc.

Enfin, tous les programmes universitaires dans le monde arabe qui portent le genre préparent les étudiant-e-s à divers métiers, notamment celui de consultant-e dans des agences de développement internationales, des ONG locales et des organismes publics nationaux. Ces programmes permettent également aux étudiant-e-s souhaitant mener des travaux de doctorat de bénéficier de la formation nécessaire dans le domaine du genre et des femmes, notamment de points forts théoriques et méthodologiques dans la plupart des disciplines et des domaines de recherche appliquée. En tant que tels, ces programmes font que les établissements dont ils relèvent sont « modernes », contribuent à la « modernisation » et sont « novateurs ».

Il serait intéressant de disposer d'un système de suivi/d'évaluation permettant de savoir ce que sont devenus les étudiant-e-s. Au Maroc, la plupart des étudiant-e-s accèdent au marché du travail après avoir achevé leurs études dans le domaine du genre. Certain-e-s d'entre eux sont employé-e-s par le ministère des Affaires religieuses, sans que l'on sache clairement pourquoi.

On ne connaît pas la proportion d'étudiant-e-s qui entreprennent un doctorat après avoir obtenu leur licence/master, mais au Maroc, les hommes sont plus nombreux à poursuivre leurs études que les femmes, qui préfèrent souvent se marier d'abord.

En ce qui concerne la production de documentation, il n'existe pas d'informations sur la diffusion des mémoires car aucun programme universitaire ne les publie/diffuse. Cependant, certain-e-s étudiant-e-s tentent de publier eux/elles-mêmes leurs thèses sur Internet.

b. Différences

Premièrement, historiquement, les programmes ont d'abord vu le jour au Moyen-Orient, puis en Afrique du Nord. Il est intéressant que le premier programme ait été créé en Palestine, un territoire occupé, principalement en raison des taux d'alphabétisation relativement élevés dans ce pays. L'analphabétisme y est pratiquement inexistant, contrairement au Maroc et à l'Égypte, par exemple, où les taux d'analphabétisme sont élevés (60 %) en raison de la marginalisation des régions rurales pendant la colonisation et la construction de l'État.

Deuxièmement, les programmes du Moyen-Orient ont une dimension plus transnationale en ce sens qu'ils accueillent bon nombre d'étudiant-e-s de l'étranger. Le fait que ces programmes soient généralement payants fait partie de leur nature transnationale.

Troisièmement, par rapport à la différence précédente, les programmes d'études sur le genre et les femmes ne partagent pas les mêmes conditions préalables pour l'admission des étudiant-e-s potentiel-le-s. Par exemple, l'Université américaine du Caire (Égypte) demande aux étudiant-e-s de suivre deux cours de premier cycle : un cours intitulé « Théorisation du genre » et un autre intitulé « Géographies critiques : déchiffrer l'hémisphère sud » pour pouvoir entrer à l'Institut d'études sur le genre et les femmes, alors qu'en Tunisie et au Maroc, les étudiant-e-s doivent passer un examen d'entrée pour accéder aux programmes universitaires sur le genre et les femmes.

Quatrièmement, plus largement, les différences proviennent d'aspects fondamentalement distincts entre le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. En voici une synthèse :

- (i) La question linguistique : l'anglais prédomine au Moyen-Orient, alors que le français et l'arabe (en plus de l'anglais) ont plus d'importance en Afrique du Nord.

- (ii) Les religions (islam, christianisme et judaïsme) et les langues rivalisent davantage au Moyen-Orient (où elles coexistent) qu'en Afrique du Nord (où l'islam est omniprésent).
- (iii) Le Moyen-Orient est majoritairement arabe, alors que l'Afrique du Nord est plus multiethnique comme en témoignent ses populations coptes et amazighes (berbères). Par conséquent, l'arabe est plus lié à l'identité du Moyen-Orient qu'à celle de l'Afrique du Nord où le multilinguisme est mieux accepté et moins menaçant.
- (iv) Qu'elles soient utilisées comme supports dans le cadre des programmes d'études sur le genre et les femmes, sous forme de livres et d'articles, ou qu'elles soient produites par les étudiant-e-s et/ou leurs enseignant-e-s, on trouve au Moyen-Orient davantage de publications qu'en Afrique du Nord, même si la production de connaissances dans ce domaine augmente dans les pays d'Afrique du Nord, ce qui permet de combler progressivement cet écart.
- (v) Même si les programmes sont interdisciplinaires, les sciences politiques sont plus répandues au Moyen-Orient qu'en Afrique du Nord.
- (vi) Il est intéressant de noter qu'il y a plus de mixité femmes-hommes en Afrique du Nord qu'au Moyen-Orient, que ce soit par rapport à la proportion d'étudiantes ou d'enseignantes. Par exemple, en Tunisie, en Algérie et au Maroc, les programmes comportent des enseignants et des étudiants de sexe masculin, parfois en nombre égal par rapport aux femmes.⁸ Cela est dû au fait que les droits juridiques des femmes font partie intégrante de la rhétorique de la construction de l'État dans ces pays du Maghreb⁹, ce qui a conduit à la création de codes de la famille plus avancés dans ces pays que dans le reste du monde arabe, et au fait que l'égalité femmes-hommes est plus « absorbée » dans le tissu social des pays d'Afrique du Nord que dans les sociétés du Moyen-Orient.
- (vii) Les universités publiques d'Afrique du Nord accueillent plus de programmes d'études sur le genre et les femmes que celles du Moyen-Orient où les principaux programmes sont proposés dans des universités privées.
- (viii) En lien avec le point précédent, il existe au Moyen-Orient plus de programmes d'études sur le genre et les femmes qui disposent d'un site web et d'une structure qu'en Afrique du Nord.
- (ix) Les programmes du Moyen-Orient sont davantage orientés vers le nationalisme et les grands mouvements (en Palestine par exemple) qu'en Afrique du Nord où les

8 Les informations sur l'équilibre entre les sexes se fondent sur une conversation par Skype avec un collègue algérien.
 9 Voir Mounira Charrad (2001). *States and Women's Rights: The Making of Post-Colonial Tunisia, Algeria, and Morocco*. Berkeley, CA: université de Californie.

programmes sont davantage axés sur le droit de la famille et l'égalité.

- (x) Si tous les programmes manquent de financements, il existe une différence : les universités privées, telles que l'AUC ou l'Université d'Ifrane, sont plus structurées bien que les fonds ne soient généralement pas alloués aux programmes. La situation est plus compliquée dans les universités publiques où la gestion des financements est plus centralisée et dépend moins des responsables des programmes.

En raison de ces différences, les programmes universitaires dans le domaine du genre sont plus intégrés dans les cursus universitaires et plus acceptés en Afrique du Nord qu'au Moyen-Orient. En effet, malgré l'alphabétisation plus élevée des femmes au Moyen-Orient qu'en Afrique du Nord, y compris en Égypte, l'Afrique du Nord dispose de codes de la famille plus anciens qui sont réformés plus fréquemment. Par exemple, le code de la famille tunisien qui interdit la polygamie remonte à 1956 et les réformes de 2004 du code marocain sont substantielles dans la mesure où elles prévoient l'égalité entre les sexes concernant l'âge du mariage, la fin du divorce unilatéral, etc.¹⁰

En outre, en Afrique du Nord, les programmes sont plus axés sur une approche critique de la religion qu'au Moyen-Orient. Ils sont plus intégrés avec la société civile, ils sont plus liés au mouvement des droits des femmes traitant de l'égalité que ceux du Moyen-Orient. Cela est également dû au fait que les droits des femmes et le droit de la famille en général sont beaucoup plus égalitaires en Afrique du Nord qu'au Moyen-Orient. Ceci, bien sûr, fait ressortir un paradoxe : alors que l'alphabétisation est plus élevée au Moyen-Orient, les droits sont plus concrets en Afrique du Nord. La question qui se pose alors est la suivante : quel est le rôle de l'enseignement supérieur ? Il s'agit là d'une question qui demeure ouverte et qui nécessite des recherches plus approfondies.

2. Les programmes dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale

a. *Similitudes*

Premièrement, tous les programmes analysés donnent droit à un diplôme, généralement un master, qui impliquent la rédaction d'un mémoire.

Deuxièmement, tous les programmes, à part le programme hongrois, souhaitent participer aux activités de réseautage liées à la recherche sur les questions de genre et des droits des femmes au niveau euro-méditerranéen.

¹⁰ Voir Sadiqi, Fatima (2008). « Facing Challenges and Pioneering Feminist and Gender Studies: Women in Post-colonial and Today's Maghrib », dans *Journal of African and Asian Studies*, vol. 7, no 4 (2008): 447-470.

b. Différences

Premièrement, en Europe méridionale et centrale, les intitulés des programmes universitaires sont plus élaborés dans le sens où ils comportent plus de mots et de nuances sémantiques, indiquant ainsi des axes spécifiques.

Deuxièmement, le nom des postes des responsables des programmes d'Europe méridionale et centrale sont diversifiés, avec une distinction claire entre le personnel enseignant et administratif.

Troisièmement, les programmes d'Europe méridionale et centrale comptent plus d'étudiant-e-s mais avec une nette prédominance des femmes. En outre, les équipes des pays d'Europe méridionale et centrale comportent moins d'hommes que celles des programmes du monde arabe. Ces programmes sont ainsi moins liés à leurs environnements sociaux que ceux du monde arabe. En d'autres termes, alors qu'en Europe méridionale et centrale les programmes d'études sur le genre et les femmes reposent conceptuellement sur l'idée que les femmes doivent demander des droits aux hommes parce que les sociétés occidentales sont dominées par les hommes, dans le monde arabe, ils reposent conceptuellement sur la recherche de droits accrus pour les citoyen-ne-s parce que les sociétés arabes sont patriarcales, dans le sens où les hommes et les femmes sont opprimés par un patriarcat où le patriarche (père, dirigeant) utilise la religion pour asseoir son pouvoir. C'est la raison pour laquelle, dans le monde arabe, les programmes sont plus en prise avec la société, avec peu d'ingérence de la part des institutions.

En effet, le genre est plus intégré dans les pays d'Europe méridionale et centrale en raison du pouvoir plus grand des institutions dans ces pays que dans le monde arabe, ce qui laisse moins de marge de manœuvre aux programmes universitaires. Dans le monde arabe, les programmes sont généralement conçus comme un moyen d'influer sur les évolutions concrètes au niveau institutionnel, d'où leur plus grande interaction avec des organisations de défense des droits civils et des droits humains que ceux d'Europe méridionale et centrale. En un sens, les programmes dans le monde arabe qui portent sur le genre et les femmes, personnel et étudiant-e-s inclus-e-s, sont plus aptes à provoquer des changements dans leurs sociétés que ceux d'Europe méridionale et centrale.

Quatrièmement, il y a plus de sujets à aborder dans le monde arabe qu'en Europe méridionale et centrale. Cela rend les programmes dans le monde arabe plus accessibles à la recherche que ceux de l'Europe.

Cinquièmement, les objectifs sont différents. Les préoccupations socioculturelles sont plus immédiates et plus concrètes dans les programmes du monde arabe que dans ceux d'Europe méridionale et centrale. En outre, les programmes universitaires du monde arabe sont plus politisés que ceux d'Europe méridionale et centrale.

Sixièmement, les thématiques sont différentes. Par exemple, en Europe méridionale et centrale, les études sur la question queer sont plus importantes dans les programmes d'études sur le genre et les femmes que dans le monde arabe.

Septièmement, les programmes d'Europe méridionale et centrale sont davantage liés à des réseaux dans le domaine de l'égalité, tels qu'AtGender, mais ces derniers, à l'instar des programmes, excluent plus les hommes que les programmes du monde arabe.

Huitièmement, les programmes d'Europe méridionale et centrale traitent l'égalité femmes-hommes de manière plus agressive. La raison en est que, tandis qu'en Occident le patriarcat est lié à l'image, aux représentations, dans le monde arabe, il est basé sur l'espace, et opprime ainsi les hommes et les femmes. Par conséquent, alors qu'en Europe méridionale et centrale la confrontation est plus entre les hommes et les femmes (du moins en apparence), dans le monde arabe, la confrontation est plus entre les hommes qui rivalisent pour mieux contrôler les femmes.

Neuvièmement, les défis sont différents. En général, dans le monde arabe, les programmes universitaires qui portent sur le genre sont plus proches de l'État et des institutions que ceux d'Europe méridionale et centrale.

Dixièmement, alors que, dans le monde arabe, la majorité des programmes sur le genre et les femmes ont recours à des théories du genre et du féminisme qui sont produites en Occident, les programmes d'Europe méridionale et centrale n'utilisent généralement pas les connaissances produites dans le monde arabe. Cette situation peut être attribuable à l'absence de traductions. Dans le monde arabe, les programmes sur le genre et les femmes sont conscients des problèmes socioculturels et doivent répondre aux attentes de leurs élèves et à leur contexte socioculturel afin de survivre et de continuer.

Onzièmement, les programmes universitaires sur le genre se développent plus rapidement dans le monde arabe qu'en Europe méridionale et centrale. Il est intéressant de constater que les programmes se développent dans des universités relativement récentes telles que l'Université Al Akhawayn ou l'Université de Meknès, et qu'ils sont créés moins fréquemment dans les universités beaucoup plus anciennes d'Europe méridionale et centrale.

Douzièmement, dans le monde arabe, les programmes sur le genre et les femmes sont plus intégrés dans leurs sociétés respectives, en particulier en Afrique du Nord, qu'en Europe méridionale et centrale. Par exemple, le responsable du programme albanais a déclaré que son programme n'avait aucun impact sur son environnement social ni aucune influence sur le processus institutionnel.

Treizièmement, alors qu'en Europe méridionale et centrale, la plupart des programmes qui ont été analysés dans cette étude sont payants, ils sont majoritairement gratuits au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, en particulier dans cette dernière région. En Europe méridionale et centrale, le programme croate est le seul programme non privé.

Conclusions et recommandations

Premièrement, dans le monde arabe, la nécessité de théoriser les études sur le genre et les femmes se fait cruellement sentir. Sans délaisser les théories qui traitent de problèmes universels, il convient de théoriser les spécificités de la région. Dans un article sur le cadre théorique de la recherche dans le domaine du genre, Sadiqi soutient que même si toutes les questions relatives à cette problématique sont intéressantes et importantes pour les programmes d'études sur le genre et les femmes dans le monde arabe en général, il est possible d'envisager certaines de ces questions comme étant « caractéristiques » des contextes arabo-musulmans (avec des « échos » ailleurs). Des conceptions plus proches des identités femmes-hommes, des relations femmes-hommes, du féminisme, etc. doivent être abordées dans les universités car à ce jour, les études empiriques sur le genre et les femmes ont été réalisées principalement aux États-Unis, en Europe du Nord, au Canada, en Australie et en Nouvelle Zélande.

Deuxièmement, il est important de comprendre que la plupart des universités arabes manquent souvent de ressources pour soutenir la recherche, et contrairement à leurs homologues occidentaux, les universitaires arabes ne peuvent généralement pas bénéficier des possibilités offertes par les organes nationaux ou régionaux de financement de la recherche.

L'aspect linguistique constitue un autre problème. En effet, la plupart des chercheur-e-s arabes n'ont pas l'anglais comme langue maternelle et se retrouvent marginalisé-e-s dans les travaux universitaires internationaux dans le cadre desquels les publications et d'autres activités sont réalisées massivement en anglais britannique/américain.¹¹ Cela donne lieu à une situation inéquitable où les travaux arabes rédigés en anglais sont utiles pour la communauté universitaire internationale, sans que l'inverse ne soit toujours vrai. La recherche universitaire dans le domaine du genre et des droits des femmes doit s'accompagner de recherches et de publications dans les langues locales du monde arabe et cela devrait être accueilli favorablement. Une grande partie des connaissances systématiques disponibles dans les programmes universitaires dans le monde arabe qui portent sur le genre, en particulier les ouvrages et les articles de revues, proviennent ou sont produits par des universitaires de pays occidentaux et sont donc imprégnés d'une logique occidentale.

Quatrièmement, il est nécessaire de s'assurer que la production de connaissances sur le genre et les sujets proposés dans le monde arabe sont enracinés dans l'histoire et la culture locales tout en s'ouvrant sur l'Occident. Pour ce faire, des théories et des conceptions locales modernes susceptibles de toucher la communauté internationale et de l'engager doivent être élaborées. Il s'agit là d'un aspect essentiel pour le développement de l'ensemble du domaine des études sur le genre et les femmes, qui bénéficiera d'une

11 Voir Flowerdew 2007.

plus grande diversité de contextes (nouvelles données, nouvelles conceptions du genre, priorités de recherche différentes dans le domaine du genre et des femmes et manifestations différentes des rôles, des relations, des identités et des représentations femmes-hommes dans différents contextes et différentes communautés de pratique¹². Les programmes universitaires dans le domaine du genre sont idoines pour mettre en lumière la diversité des discours sexospécifiques et d'autres discours qui caractérisent le monde arabe et ses cultures et contextes divers et changeants, comme en témoigne l'éventail des axes de recherche des programmes étudiés.

Cinquièmement, alors que chaque pays arabe a, d'une manière ou d'une autre, ses propres spécificités, tout ce qui se passe dans un pays trouve des « échos » dans d'autres pays (que ce soit dans la région ou en dehors). Il s'agit par exemple de sujets tels que les cultures orales, le multilinguisme/le pluralisme ethnique, le respect des personnes âgées, l'importance de la religion, la solidité des réseaux familiaux, la différenciation femmes-hommes souvent forte, les différences flagrantes entre les riches et les pauvres et les juxtapositions nettes des éléments traditionnels et modernes, par rapport à certaines régions du monde « occidental ». Pour éviter des concepts sans fondements politiques et historiques, les chercheur-e-s du monde arabe devraient ajouter les caractéristiques du colonialisme relativement récent, du post-colonialisme, de l'extrémisme, de la radicalisation, des conflits régionaux en cours, du genre et des réfugié-e-s, du genre et de la race, de la sécurité, etc. En effet, il s'agit là de préoccupations de plus en plus communes.

Sixièmement, la religion devrait aussi être abordée. Il existe un risque d'envahir les programmes avec la religion : il s'agit d'un juste équilibre qui doit être défini avec soin. Il convient également de négocier soigneusement l'emploi de l'arabe comme moyen d'instruction en raison de son lien intrinsèque avec la religion et le pouvoir... Il existe un réel besoin d'aborder les tabous dans ce contexte et non sous la forme de sujets implantés dont le contenu donnerait l'impression d'être importé.

Septièmement, pour ce faire, une pédagogie spécifique est nécessaire pour l'enseignement de nouveaux cours, inclure notamment des hommes et des religieux afin de démystifier les catégories et idéologies qui créent des blocages.

Huitièmement, les femmes et la langue doivent être partie intégrante de ces progrès. Les programmes sur la linguistique et le genre, qui abordent des concepts importants, sont quasiment absents parce qu'il n'y a que très peu de linguistes arabes de sexe féminin.

Neuvièmement, il est crucial d'améliorer la visibilité des établissements universitaires les plus pertinents qui proposent, dans la région, des masters et des doctorats dans le domaine du genre.

Dixièmement, il devrait y avoir plus d'interactions, de coordination et d'échanges étudiant-e-s/personnel sur un pied d'égalité entre les programmes universitaires portant sur le genre dans le monde arabe et en Europe méridionale et centrale.

Annexe :
Programmes universitaires sur les femmes et le genre
dans le monde arabe (81)

Université de Tirana

Tirana (ALBANIE)

Matières en option

« Théories et/ou histoire du féminisme » et « Genre et migration »

<http://www.fhf.edu.al/>

Université de Bochum

Bochum (ALLEMAGNE)

Master Études sur le genre – Culture, communication, société

« Le genre dans l'histoire », « Genre et médias », « Intégration du genre »

<http://studienangebot.ruhr-uni-bochum.de/en/gender-studies-culture-communication-society/master-2-subject>

Université Georg-August de Göttingen

Göttingen (ALLEMAGNE)

Master Études sur le genre

« Sexualité, genre et ordre social », « Genre et économie », « Genre et politique »

<https://www.uni-goettingen.de/en/207094.html>

Université Karl-Franzens de Graz

Graz (AUTRICHE)

Master Études sur le genre

« Genre et santé », « Genre et économie », « Genre et éducation : expertise dans le domaine du genre pour les institutions scientifiques », « Formation dans le domaine du genre pour les enseignants »

<http://www.jointdegree.eu/gender/>

Université de Chypre

Nicosie (CHYPRE)

Programme Études sur le genre

« Genre et religion », « Droits humains et droits des femmes : masculinités et féminités byzantines », « Histoire de la sexualité », « Théorie queer et droits civils », « Politique européenne et genre », « Genre et science »

https://www.ucy.ac.cy/posgradgender/documents/posgrad_gender/prospectusGenderStudiesEN_FINALSeptember2012.pdf

Centre d'études sur les femmes

Zagreb (CROATIE)

Études sur les femmes

« Genre et politique », « Genre et économie », « Violence basée sur le genre », « Conventions sur les droits des femmes », « Genre et droits humains », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature », « Genre et droit ».

<http://www.zenstud.hr/>

Faculté d'économie et de sciences politiques – Université du Caire

Le Caire (ÉGYPTE)

Master en genre et développement

« Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre et économie », « Genre et politique »

<http://www.feps.edu.eg/en/index.php>

Université américaine du Caire (AUC)

Le Caire (ÉGYPTE)

Master Études sur le genre et les femmes au Moyen-Orient/en Afrique du Nord

« Genre et migration », « Droits humains et droits des femmes », « Approches en matière d'études sur le genre et les femmes au Moyen-Orient/en Afrique du Nord », « Histoires et théories du genre et du développement », « Genre et migration »

http://catalog.aucegypt.edu/preview_program.php?catoid=20&poid=2974&returnto=839

Institut interuniversitaire d'études sur le genre et les femmes. (IIEDG) – Université de Barcelone

Barcelone (ESPAGNE)

Master en études sur les femmes, genre et citoyenneté

« Histoire des féminismes », « Théorie du féminisme », « Droit et féminisme », « Genre et famille », « Femmes et espace public », « Approche féministe de l'économie », « Femmes, temps et vie quotidienne », « Genre et éducation », « Langue, genre et communication »

<https://www.iiedg.org/ca/master/pla-destudis-2010-2011>

Université de Barcelone

Barcelone (ESPAGNE)

Master en ligne Genre : femmes, développement et cultures

<http://www.ub.edu/cdona/es/noticies/master-line-estudios-de-genero-mujeres-de>

Faculté de communication, Campus – Université autonome de Barcelone (UAB)

Barcelone (ESPAGNE)

Master Genre et communication

« Genre, communication et changement social », « Nouveaux formats numériques : outils

de transformation sociale », « Communication, politiques et perspectives sur le genre », « Genre et médias »

http://www.uab.cat/web/postgrau/master-en-genere-i-comunicacio/pla-d-estudis-1203328492980.html/param1-3339_ca/param2-2009/

Université Jacques Ier

Castellón (Espagne)

Master Études sur le féminisme, le genre et la citoyenneté

« Histoire des mouvements féministes et des politiques sur le genre », « Citoyenneté et genre », « Société civile et participation citoyenne », « Genre et psychologie », « Violence basée sur le genre et psychologie », « Femmes et littérature, art et féminisme », « Femmes et science »

<http://www.uji.es/estudis/oferta/base/masters/2015/plans-anteriors/estudis-feministes/que-aprendre/plaestudi/>

Université de Grenade

Grenade (ESPAGNE)

Master Erasmus Mundus GEMMA Études sur les femmes et le genre

« Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et coopération », « Genre et migration », « Conventions sur les droits des femmes », « Genre et science », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, art et littérature », « Genre et nationalisme », « Genre et religion », « Féminisme et masculinités », « Théorie queer »

<http://masteres.ugr.es/gemma/pages/contacto>

Institut universitaire d'études sur les femmes – Université autonome de Madrid (UAM)

Madrid (ESPAGNE)

Master et doctorat Études interdisciplinaires sur le genre

« Égalité femmes-hommes et économie », « Égalité femmes-hommes et politique », « Genre et droits humains : santé et genre », « Économie, travail et égalité », « Démocratie et égalité », « Violence basée sur le genre et société patriarcale », « Genre et littérature »

<http://www.uam.es/ss/Satellite/es/1242667431350/contenidoFinal/Master.htm>

http://www.uam.es/ss/Satellite/es/1242667431439/contenidoFinal/Doctorado_Interuniversitario.htm

Université Pablo de Olavide

Séville (ESPAGNE)

Master Genre et égalité

« Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et migration », « Théories et/ou histoire du féminisme »

<https://www.upo.es/postgrado/en/Master-Gender-and-Equality>

Université Rovira i Virgili

Tarragone (ESPAGNE)

Master interuniversitaire Études sur les femmes, genre et citoyenneté

« Théorie », « Critique et culture », « Femmes, travail et politique publique »

<http://www.urv.cat/en/studies/master/courses/gender-studies/>

Institut interuniversitaire d'études sur le genre et les femmes (IUED) – Université de Valence

Valence (ESPAGNE)

Master « Femmes, genre et citoyenneté »

« Politiques en matière de genre », « Genre et migration », « Genre et travail : conception et évaluation des politiques du point de vue du genre », « Espace professionnel et égalité femmes-hommes », « Participation sociale des femmes », « Femmes et migration », « Santé des femmes », « Prévention de la violence basée sur le genre »

https://www.uv.es/uvweb/university-institute-women-studies/en/teaching/master-s-degree/curriculum/master-s-degree-gender-equality-policies-1285946152504/Titulacio.html?id=1285857184321&plantilla=UI_Dona/Page/TPGDetail&p2=2

Institut interuniversitaire d'études sur le genre et les femmes (IUED) – Université de Valence

Valence (ESPAGNE)

Doctorat en études sur le genre : cultures, politique et sociétés

« Politiques en matière de genre », « Genre et migration », « Genre et travail : conception et évaluation des politiques du point de vue du genre », « Espace professionnel et égalité femmes-hommes », « Participation sociale des femmes », « Femmes et migration », « Santé des femmes », « Prévention de la violence basée sur le genre »

<https://www.uv.es/uvweb/doctoral-gender-studie-equality-policies/en/doctoral-programme/programme/programme/doctoral-programme-gender-based-studies-equality-policies-1285905638967/Titulacio.html?id=1285887593738&p2=2-1>

Département de philosophie, d'histoire, de culture et d'art – Université d'Helsinki

Helsinki (FINLANDE)

Doctorat en études sur le genre

<http://www.helsinki.fi/genderstudies/index.htm>

Centre d'enseignement, de documentation et de recherches pour les études féministes (CEDREF) – Université Paris 7

Paris (FRANCE)

Master (recherche) intitulé « Genre et changement social et politique : perspectives transnationales »

« Genre et migration », « Genre et politique » « Théories du féminisme et du genre », « Genre et mondialisation »

http://www.cedref.univ-paris7.fr/IMG/pdf_Programme-Master-2013-2014.pdf;

<http://www.cedref.univ-paris7.fr/>

Centre d'études féminines et d'études de genre – Université Paris 8

Paris (FRANCE)

Master Études sur le genre

« Genre et art », « Genre et droit », « Action publique, migration, discrimination », « Psychanalyse et études de genre », « Genre et traduction », « Genre et nationalisme dans les mondes contemporains »

http://www.univ-paris8.fr/IMG/pdf/org_ens_m_genre_2016.pdf

Sciences Po Toulouse

Toulouse (FRANCE)

Politiques, discriminations et genre (PDG)

« Genre et politique », « Genre et discrimination », « Genre et race »

<http://www.sciencespo-toulouse.fr/d3p2-politique-discriminations-genre-pdg--470271.kjsp>

Université de Toulouse Jean Jaurès

Toulouse (FRANCE)

Master « Genre, égalité et politiques sociales »

« Genre et sciences sociales », « Genre et politique », « Genre et État », « Genre et environnement de travail », « Théories du genre »

<http://www.univ-tlse2.fr/accueil/formation-insertion/odf-2016-2020/master-genre-egalite-et-politiques-sociales-geps--386452.kjsp?RH=02Diplomes>

Centre d'études sur le genre – Université Panteion

Athènes (GRÈCE)

Master et doctorat Études sur le genre et l'égalité dans les sciences politiques et sociales

« Genre et travail », « Genre, art et littérature », « Femmes et emploi », « Politiques dans le domaine de l'égalité femmes-hommes », « Genre et politique sociale », « Emploi, genre et inégalité »

<http://www.genderpanteion.gr/en/ergastirio.php>

Département d'anthropologie sociale et d'histoire – Université de l'Égée

Athènes (GRÈCE)

Femmes et genre – Approches anthropologiques et historiques

« Théories du genre », « Langue, sexe et sexualité », « Genre, corps et race en Europe au début des temps modernes », « Approches historiques du genre », « Genre et migration », « Inégalités économiques, genre et pays en développement »

http://www.aegean.gr/gender-postgraduate/english_site/epikoinonia_EN.htm

Genre dans les sciences sociales – Université de Crète

Crète (GRÈCE)

Programme de premier cycle « Le genre dans les sciences sociales » « Genre et travail », « Genre et éducation », « Genre et politique : cours généraux d'introduction au genre », « Cours spécifiques sur le genre (par exemple, travail, éducation, politique) », « Séminaires spéciaux sur le genre »

<http://sociology.soc.uoc.gr/gender/english.htm>

Département des études de genre – Université d'Europe centrale

Budapest (HONGRIE)

Master Études sur le genre (Master en un an)

« Genre, littérature et art », « Le genre dans l'histoire », « Genre, nationalisme et guerre », « Mémoires genrées de l'holocauste », « Réimaginer les mouvements sociaux: activisme, résistance et changement culturel », « Théorie queer », « Genre et politique »

<http://gender.ceu.edu/1-year-ma>

Département des études de genre – Université d'Europe centrale

Budapest (HONGRIE)

Master Études critiques sur le genre (Master en deux ans)

« Sexualité, théorie queer, genre et systèmes politiques : perspective comparative des politiques », « Masculinités comparatives : sexe et genre en Europe et en Méditerranée », « Politique de la sexualité et de l'intimité », « Introduction à la théorie queer », « Capitalisme et genre à l'ère néolibérale »

<http://gender.ceu.edu/2-year-masters-degree-critical-gender-studies>

Département des études de genre – Université d'Europe centrale

Budapest (HONGRIE)

MATILDA, Master européen Histoire des femmes et du genre

« Introductions à l'histoire des femmes et du genre avec rédaction d'un mémoire »

Introductions aux méthodes et théories historiques

<http://gender.ceu.edu/matilda-program>

Département des études de genre – Université d'Europe centrale

Budapest (HONGRIE)

Doctorat Programme d'études comparatives sur le genre

<http://gender.ceu.edu/phd-program>**Université de Limerick**

Limerick (IRLANDE)

Master « Genre, culture et société »

« Approches théoriques du genre », « Culture et société », « Approches féministes de la recherche », « Sexe, féminisme(s), diaspora et multiculturalisme, théorie littéraire du féminisme », « Perspectives féministes sur les questions des conflits et du développement »

<http://www.ul.ie/graduateschool/course/gender-culture-society-ma>**Centre pour la promotion et les études de la santé des femmes - Université Ben Gourion du Néguev**

Néguev (ISRAËL)

Programmes de recherche

Genre et santé

<http://in.bgu.ac.il/en/humsos/womcen/Pages/aboutus.aspx>**Université Bar-Ilan**

Bar-Ilan (ISRAËL)

Programme d'études sur le genre

<http://gender.biu.ac.il/node/943>**Université de Haïfa**

Haïfa (ISRAËL)

Master Études sur le genre et les femmes

« La construction sociale de la masculinité et de la féminité », « Genre et politique », « Sexe et sexualité », « Études sur les hommes », « Science et genre », « Mondialisation et genre », « Genre et droit », « Genre et culture populaire »

<http://wgsuh.haifa.ac.il/index.php/en/>**Conseil national des femmes juives**

Université de Tel Aviv

Tel Aviv (ISRAËL)

Master Études sur le genre

« Identités de genre », « Théorie du féminisme », « Le genre dans l'histoire »

<http://humanities1.tau.ac.il/gender/index.php/engversion>

Centro Interdipartimentale di Women's Studies « Milly Villa », Université de Calabre
Calabre (ITALIE)

Master dans le domaine de l'égalité des sexes et de la gestion de la diversité
« Genre et économie », « Genre et politique », « Genre et travail : État providence et statut des femmes en Italie », « Genre et modernité », « Femmes et conciliation famille-travail », « Politiques du genre dans l'UE et en Italie », « Migration des femmes, droits et politiques sociales », « Genre et communication politique »

<http://www.women-unical.it/corsi/master/>

<http://www.women-unical.it/corsi/corsi-extra-curriculari/>

Université de Bologne en coopération avec d'autres universités européennes

Bologne (ITALIE)

Master Erasmus Mundus GEMMA en Études sur les femmes et du genre
« Genre, art et littérature », « Le genre dans l'histoire », « Genre et sphère universitaire : mouvements de femmes dans le monde », « Mouvements de femmes dans l'histoire de l'Italie moderne », « Littérature et culture féminines dans le Nord », « Femmes et sciences sociales », « Méthodes, sources, recherche et documentation pour les études sur les femmes »

<http://www.lilec.it/gemma/bologna-20142015/>

Université de Bologne, Alma Mater

Bologne (ITALIE)

Études sur les femmes et le genre – Studi di Genere e delle donne (GEMMA)

« Théorie du féminisme », « Littérature féminine », « Les femmes dans les sciences sociales et l'art »

<http://corsi.unibo.it/magistrale/letteraturemodernecomparatpostcoloniali/Pagine/PianiDidattici.aspx?CodCorso=0981&AnnoAccademico=2016&Orientamento=000&Indirizzo=736&Progressivo=2016>

Centro Studi sul Genere e l'Educazione

Bologne (ITALIE)

Centre d'études sur le genre et l'éducation

« Éducation dans les domaines de la féminité et de la masculinité (et conditionnements et stéréotypes qui y sont liés, etc.) dans le contexte local, italien et international », « Relations entre les genres et éducation dans les relations entre les hommes et les femmes », « Questions liées au genre dans les contextes éducatif, social et culturel des interventions éducatives et sociales », « Discrimination fondée sur le sexe et conditions d'inégalité », «

Représentation des différences de genre dans la société et les médias », « Genre, socialisation et immigration », « Genre, handicap et inclusion »

<http://csge.edu.unibo.it/centro>

Université de Syracuse

Florence (ITALIE)

Études sur les femmes et le genre

<http://womens-studies.syr.edu/>

Centro di ricerca GENDERS - Genre et égalité dans la recherche et la science – UNIMI

Milan (ITALIE)

Études sur le genre

« Recherche sur les inégalités femmes-hommes dans les carrières scientifiques », « Interventions dans le domaine de l'égalité femmes-hommes dans la recherche, l'innovation et la science », « Égalité des chances, travail et organisations », « Médecine axée sur le genre », « Égalité de l'accès aux services de santé », « Femmes et participation politique », « Droits humains, non-discrimination et intersectionnalité », « Genre et aide sociale », « Évaluation des politiques publiques et des politiques d'entreprises », « Genre et journalisme : langage et stéréotypes liés au genre dans les médias », « Genre, coopération et développement »

<http://www.gender.unimi.it/>

Université de Naples Federico II

Naples (ITALIE)

Doctorat sur l'esprit humain et les études sur le genre

<http://www.genderstudiesphd.unina.it/>

<http://www.mgl.unina.it/>

Centro Interdisciplinare di Ricerca e Studi delle Donne (CIRSDe), Études de l'Université de Turin

Turin (ITALIE)

<http://www.cirsde.unito.it/>

Centre d'études sur les femmes – Université de Jordanie

Amman (JORDANIE)

Master Études sur les femmes

« Genre et droits humains », « Genre et politique », « Genre et développement : femmes

dans le droit, femmes dans la santé », « Genre et développement durable », « Femmes dans les médias et la communication », « Les droits humains pour la femme »

<http://graduatedstudies.ju.edu.jo/Lists/OurPrograms/Attachments/157/MA%20in%20Women%E2%80%99s%20Studies.pdf>

Centre d'études sur le genre – Université de Lettonie

Riga (LETONIE)

<http://www.lu.lv/eng/general/administrative/studiescentres/gender/>

Institut d'études sur les femmes dans le monde arabe, Université libano-américaine – LAU

Beyrouth (LIBAN)

Master Études sur les femmes et le genre « Théorie du féminisme », « Genre et islam », « Genre et migration : théories du genre et féminisme dans le monde », « Féminismes arabes et islamiques » « Thématiques liées au genre et aux politiques publiques dans les études sur le genre et les femmes », « Identité masculine dans la littérature arabe moderne du Proche-Orient »

<http://iwsaw.lau.edu.lb/>

Centre d'études sur le genre, Université européenne des sciences humaines

Vilnius (LITUANIE)

Master dans le domaine des études culturelles, avec une spécialisation en études sur le genre

« Genre et post-communisme », « Genre et arts visuels », « Genre et nationalisme », « Mémoire et guerre », « Genre et communication », « Philosophie féministe », « Études sur les hommes », « Études sur le genre dans la sphère universitaire post-soviétique », « Méthodes qualitatives dans la recherche sur le genre »

http://gender-ehu.org/?28_1

Département des études sur le genre de l'Université de Malte

Msida (MALTE)

Master Études sur le genre

« Égalité femmes-hommes »

https://www.um.edu.mt/socialwellbeing/genderstudies/assignment_guidelines

Université Hassan II de Casablanca – Faculté d'art et de sciences humaines Ain Chock

Casablanca (MAROC)

Master « Genre, société et cultures »

<http://www.master-maroc.com/master-sociologie/master-genre-societe-et-culture-a-flsh-ain-chock-de-casablanca>

Université Hassan II de Casablanca – Faculté d’art et de sciences humaines Ain Chock

Casablanca (MAROC)

Formation doctorale en sciences sociales, Laboratoire sur le genre, l’éducation, la littérature et les médias

Centre ISIS pour les femmes et le développement (ICWAD)

Fès (MAROC)

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Dhar El Mahraz

Fès (MAROC)

Master Études sur les femmes et le genre

« Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et coopération », « Genre et migration », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature »

Centre Hillary Clinton pour l’autonomisation des femmes – Université Al Akhawayn (AUI)

Ifrane (MAROC)

Master Études sur le genre

« Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et nationalisme », « Philosophie féministe », « Genre et médias »

Université Cadi Ayyad

Marrakech (MAROC)

Groupe de recherche Études sur les femmes – GISR

« Genre et tradition », « Genre et religion », « Genre et éducation », « Stéréotypes liés au genre », « Genre et répartition du pouvoir », « Genre et émancipation des femmes », « Genre et institutions »

<http://osmose.uca.ma/linkup/groups/profile/1580/equipe-groupe-de-recherche-sur-les-etudes-feminines-%C2%AB-gisir-%C2%BB>

Université Moulay-Ismaïl

Meknès (MAROC)

Master Femmes et développement

« Statut des femmes dans le monde arabe et au Maroc », « Étude et définition des droits des femmes », « Code de la famille et droit du travail au Maroc »

Université Moulay-Ismaïl

Meknès (MAROC)

Doctorat Femmes et écriture

« Genre et droits humains », « Conventions sur les droits des femmes », « Genre, art et littérature », « Théories du féminisme et/ou histoire de la féminité », « Genre et religion », « Genre et culture populaire », « Image de la femme dans la littérature arabe à diverses époques »

Institut pour l'éducation internationale des étudiants – IES abroad – ÉTUDES À RABAT

Rabat (MAROC)

« Genre et société en Afrique du Nord et au-delà » « Genre et développement », « Printemps arabe, genre et islam », « Genre et société marocaine », « Famille et code de la famille (Moudawana) », « Féminisme islamique », « Genre et participation politique », « Printemps arabe et changement social »

<https://www.iesabroad.org/study-abroad/courses/rabat/spring-2015/gs-so-250>

Faculté de sciences juridiques, économiques et sociales - Université Abdelmalek Essaadi

Tanger (MAROC)

Master sur le genre et les droits des femmes sur les deux rives de la Méditerranée

« Approche axée sur le genre du droit de la famille au Maroc », « Genre et techniques de communication », « Droits des femmes en droit international », « Le mouvement féministe au Maroc », « Genre et littérature », « Droits des femmes », « Femmes, migration et droits fondamentaux », « Genre et politiques publiques »

<http://www.mastergdf.org/index.html>

Université nationale An-Najah

Naplouse (PALESTINE)

Master Études sur les femmes

« Femmes et développement », « Questions liées à la santé et à la procréation chez les femmes », « Femmes et législation sur le statut personnel », « Femmes et questions actuelles », « Approche axée sur le genre », « Les femmes dans la culture islamique »

<https://www.najah.edu/en/academic/postgraduate-programs/program/womens-studies/study-plan/>

Université de Beir Zeit

Beir Zeit (PALESTINE)

Master Études sur le genre et le développement

<http://www.birzeit.edu/en/study/programs/gender-and-development-studies>**Institut sur les études de genre – Université Radboud**

Nimègue (PAYS-BAS)

Projets de recherche « La dynamique du genre »

« Sexualité », « Genre et culture », « Politiques en matière de genre »

<http://www.ru.nl/genderstudies/english/research/research-programme/>**École néerlandaise de recherche dans le domaine du genre**

Utrecht (PAYS-BAS)

Programmes de recherche, doctorat en études sur le genre

<https://students.uu.nl/en/hum/gender-studies-research/student-life/phd>**Université d'Utrecht**

Utrecht (PAYS-BAS)

Master Études sur le genre (recherche)

« Genre et post-colonialisme », « Genre et inclusion sociale », « Genre, art et activisme », « Genre »

<https://students.uu.nl/en/hum/gender-studies-research/study-programme>**Institut supérieur de sciences sociales et de politique – Université de Lisbonne**

Lisbonne (PORTUGAL)

Master Famille et genre

« Genre et questions familiales », « Genre et psychologie », « Genre et sexualité », « Genre et sociologie »

http://www.iscsp.ulisboa.pt/index.php?option=com_content&view=article&id=1182%3Aplano-curricular-mestrado-familia-e-genero&catid=247&Itemid=455**Université de Coimbra**

Coimbra (PORTUGAL)

Programme de doctorat « Études sur le féminisme »

« Théories et épistémologies du féminisme », « Femmes, race et appartenances ethniques »,

« Les femmes dans l'histoire », « Genre, langue et communication », « Perspectives sociologiques sur le travail et la famille », « Sexualités, droit et violence basée sur le genre »

<http://ces.uc.pt/en/doutoramentos/programas-de-doutoramento/estudosfeministas/plano-de-estudos>

Université de Hull

Hull (ROYAUME-UNI)

Master Études sur les femmes et le genre (GEMMA)

« Historiographie du féminisme », « Méthodologie du féminisme : méthodes interdisciplinaires dans les études sur les femmes et le genre », « Théorie du féminisme : entre différence et diversité », « Mouvements de femmes dans le monde »

<http://beta.www.hull.ac.uk/Study/PGT/womens-gender-studies-gemma.aspx>

Département de sciences politiques et d'études internationales (POLISIS) – Université de Birmingham

Birmingham (ROYAUME-UNI)

Master en relations internationales (genre)

« Normes, institutions et mécanismes de gouvernance », « Genre en tant que discours/idéologie », « Genre en tant que catégorie dans l'élaboration des politiques », « Subjectivités genrées dans les politiques et la gouvernance mondiales », « Reproduction sociale, production, consommation et développement économique », « Sécurité, conflit, résolution de conflits et maintien de la paix », « Droits humains : sexe, mort, genre et sécurité », « Démocratie, pouvoir et citoyenneté »

<http://www.birmingham.ac.uk/postgraduate/courses/taught/govsoc/international-relations-gender.aspx>

Centre d'études sur le genre, Université du Sussex

Sussex (ROYAUME-UNI)

Master Genre, violence et conflits (début en 2016)

« Expériences genrées de la violence », « Militarisation des conflits et de la paix », « Représentations et manifestations des masculinités et des fémininités et institutionalisation de la violence »

<http://www.sussex.ac.uk/gender/>

Études sur le genre et les femmes – University College de Londres (UCL)

Londres (ROYAUME-UNI)

Master « Genre, société et représentation »

« Genre et politique », « Genre et droits humains », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, art et littérature », « Approches des sciences sociales », « Genre et développement »

<http://www.sussex.ac.uk/study/masters/courses/global-studies/gender-violence-and-conflict-ma>

Université de Lancaster

Lancaster (ROYAUME-UNI)

Études sur le genre et les femmes

<http://www.lancaster.ac.uk/sociology/postgraduate/masters/courses/gender-and-womens-studies-ma/>

Faculté de sciences sociales – Université de Liubljana

Ljubljana (SLOVÉNIE)

Doctorat en études sur le genre

<https://www.fdv.uni-lj.si/en/study/study-at-the-FDV/doctoral-programmes/study-programmes/gender-studies-3rd-cycle>

Université de Linköping

Linköping (SUÈDE)

Master en sciences sociales (MSSc) Études sur le genre - Intersectionnalité et changement

« Genre et intersectionnalité », « Féminisme et pédagogie et didactique intersectionnelle du genre », « Généalogies féministes et mouvements sociaux », « Féminisme et écologie »

<https://liu.se/en/education/program/f7mge>

Université de Sousse

Sousse (TUNISIE)

Master international Études sur le genre

Université de La Manouba

Tunis (TUNISIE)

Master « Genre, culture et société »

<http://www.uma.rnu.tn/page.php?code=45>

Institut supérieur d'études sociales

Tunis (TUNISIE)

Master Études sur les femmes

<http://www.issht.rnu.tn/ISSHT/fr/formations/mast%C3%A8res.htm#ETFEM>

Centre d'études sur les femmes

Ankara (TURQUIE)

Programme d'études supérieures sur les femmes (Master et doctorat)

http://kasam.en.ankara.edu.tr/?page_id=40

Université de Mersin

Mersin (TURQUIE)

Études sur les femmes

« Genre et politique », « Genre et économie », « Genre et migration », « Théories et/ou histoire du féminisme », « Genre, arts et littérature »

<http://www.mersin.edu.tr/eng>

Université technique du Moyen-Orient

Ankara (TURQUIE)

Études sur le genre et les femmes

<http://gws.metu.edu.tr/eng/index.php>

Forum d'études sur le genre et les femmes, Université Sabanci

Istanbul (TURQUIE)

<http://sugender.sabanciuniv.edu/>

Centre de recherche sur les d'études sur le genre et les femmes – Université Kadir Has

Istanbul (TURQUIE)

<http://www.khas.edu.tr/gender/12>

Centre d'éducation et de recherche sur les femmes – Université d'Istanbul

Istanbul (TURQUIE)

Études sur les femmes

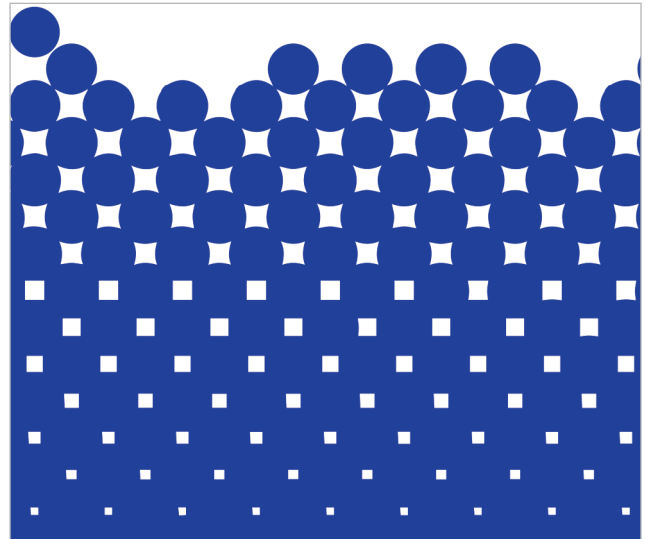
« Genre et politique », « Femmes et modernisation turco-ottomane », « Genre et médias », « Perspectives critiques post-coloniales et du genre dans la littérature », « Études sur les migrations et genre », « Femmes et éducation », « Féminisme et théorie politique », « Genre et politique sociale », « Femmes et santé », « Espace urbain, politique locale et inégalité sexuelle », « Genre, paternité et masculinité dans le cinéma », « Économie féministe », « Femmes dans l'histoire », « Genre et droit »

<http://kadinrastirmalari.istanbul.edu.tr/en/?p=6676>

Cette étude répertorie les principaux programmes d'études qui proposent des masters et des doctorats sur le genre dans la région euro-méditerranéenne dans le but d'examiner comment le monde universitaire traite les questions de genre et de droits des femmes dans cette région. Cette publication est un outil pour les acteurs de la société civile, les chercheur-e-s et les étudiant-e-s qui envisagent de se spécialiser dans le domaine du genre. En effet, elle présente les institutions les plus à même de leur fournir les bases scientifiques et théoriques nécessaires pour considérer les enjeux du genre et construire des sociétés plus égalitaires.

La manière dont les programmes académiques abordent les questions de genre et des droits des femmes est analysée et mise en parallèle, en particulier entre les programmes du monde arabe, d'une part, et entre les programmes du monde arabe et ceux d'Europe centrale et méridionale d'autre part. Cela nous montre plusieurs modèles, représentations et compréhensions du rôle de l'Université dans la lutte pour l'égalité femmes-hommes. L'étude révèle également les défis auxquels les institutions académiques sont confrontées pour traiter les questions de genre, de féminisme et de droits des femmes en fonction de leur propre histoire et contexte. Enfin, elle souligne les interactions actuelles entre ces programmes et la recherche, la société, le marché du travail et la politique. L'étude est disponible en ligne sur www.iemed.org et www.euromedwomen.foundation.

L'Institut européen de la Méditerranée (IEMed), fondé en 1989, est un think tank spécialisé dans les relations méditerranéennes basé sur une approche multidisciplinaire et de travail en réseau. Il encourage l'analyse et la coopération dans le but de promouvoir des actions et des projets contribuant à la compréhension mutuelle, à l'échange et à la coopération entre les différents pays méditerranéens, leurs sociétés et leurs cultures, ainsi que de favoriser la construction progressive d'un espace de paix et de stabilité, de prospérité partagée et de dialogue en Méditerranée. Depuis 2014, l'IEMed est le siège de la Fondation des femmes de l'Euro-Méditerranée (FFEM) dont il assure le secrétariat.



Consortium formed by:

